

gue; & M. Greis, s'est fait reconnoître en cette même qualité.

4. Le Baron de Zinzerling, Ministre de l'Empereur, en qualité de Roi Cath., mourut en cette Ville le 9. de ce mois, son Corps sera transporté à *Anvers*, où il doit être inhumé.

5. Le Pr. D. Emanuel de Port. qui arriva le 19. de *Vienne* à *Utrecht*, où le C. de Tarouca, étoit allé au devant, se rendit le 20. à la *Haye* à l'Hôtel de S. Exc., où S. A. R. doit loger.

6. Les Etats de Hollande & de Westfrise s'étant rassemblés le 17. & le 8. de ce mois, s'ajournerent au 13., qu'ils reprirent leurs Séances, pour 3. jours, la dernière ayant duré jusqu'à 9. heures du soir. L. G. & N. P. les reprirent le 19., & se séparèrent le 21.

7. Ils ont envoyé dans toutes les Villes de cette Province, un Placard pour la levée du Centième denier réel & personnel, & du Deux centième denier sur toutes les Obligations & Rentes viagères, & sur les Actions de la Compagnie des Indes Orientales.

8. Le 28. de ce mois, les Etats Généraux firent une Députation solennelle à M. le Marq. de Châteauf. Amb. du R. T. C., où on fut en conférence pendant environ une heure; Mrs. les Députés retournerent après à l'Assemblée de L. H. P. faire leur Rapport. Les Ministres des Puiss. étrangères, ont eu différentes Conférences entr'eux, & avec les Députés de l'Etat. On a à l'ordinaire renouvelé les Magistrats d'*Amsterdam*.

# MERCURE HISTORIQUE

E T  
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe à  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Février 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez les FRERES van DOLE,  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & de Westf.

# AVERTISSEMENT.

LES FRERES LOUIS & HENRI  
van DOLÉ avertissent, qu'ils conti-  
nuent d'imprimer & de débiter le *Mercur*  
*Historique & Politique*, qui contient à pré-  
sent 63. Volumes in 12. que l'on trouvera  
toujours chez eux complets, aussi bien  
que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Librai-  
res, le *Dictionnaire Historique de Moreri*,  
avec le nouveau *Supplément*, faisant en tout  
6. vol. in folio. On vendra le *Supplément*  
en 2. volumes séparément, en faveur de  
ceux qui ont déjà les 4. premiers Volumes  
de cet Ouvrage.

Les *Délices de la Hollande*, 2. vol. 12.

Le *Dictionnaire François & Anglois*, par  
G. Miège, 2. vol. in 8.

La *Géographie de Robbe*, 2. vol. 12.

Les *Guerres Civiles d'Angleterre du Ré-  
gne de Charles I.*, par le Comte de Claren-  
don, 6. vol. in 12.

Les *Guerres d'Italie, ou Mémoires du  
Comte D\*\*\**, 2. vol. 12.

Les *Soupirs de l'Europe*, à la vûe du Pro-  
jet de la Paix, par Mr. du Mont, 12.

*Histoire de la Ligne faite à Cambray*,  
contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La *Pérennité de l'Eglise Catholique tou-  
chant l'Eucharistie*, par Mr. Arnaud, 4. v. 4.

*Nouvelle Défense du N. Testament de  
Mons.*, 2. vol. in 12.

*Catéchisme du Diocèse de Meaux*, par  
G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débitent aussi toutes sortes de *Livres  
nouveaux*, à un prix raisonnable.

Ayuntamiento de Madrid

# MERCURE HISTORIQUE

## ET POLITIQUE.

Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'In-  
térêt des Princes, leurs Brigues  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le

Mois de Février 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.

Depuis que Clément  
XI. est sur le Trô-  
ne, il n'a point enco-  
re été traité si vive-  
ment, qu'il vient de  
l'être par la Cour de  
Vienne. On a pu voir dans notre  
F 2 der-



dernier Mercure, comme le Vice-Roi de Naples ne donna que 24. heures à Mr. le Nonce Vicentini pour sortir du Royaume, & combien cette démarche irrita le St. Père. Sa Sainteté dépêcha aussi-tôt un Courier à la Cour de Vienne sur cette affaire, qui revint le premier de l'autre mois. D'abord le bruit se répandit dans Rome, que ce Courier avoit rapporté toutes ses Dépêches, sans que la Cour de Vienne les eût voulu recevoir. Et Mr. le Nonce Spinola donna avis en même tems, que l'Empereur lui avoit fait deffendre de se présenter à l'Audience, d'aller au Palais, & même de traiter d'aucune affaire, tant avec les Ministres de la Cour, qu'avec les Etrangers, ce que S. M. Imp. leur avoit aussi fait notifier.

2. Le St. Père & toute la Cour de Rome furent encore bien plus allarmez, lors qu'ils apprirent, que par ordre de l'Empereur, le Vice-Roi de Naples avoit fait arrêter tous les revenus Ecclésiastiques, possédez dans le Royaume, soit par des Cardinaux ou autres Prélats de la Cour de Rome, qui ne sont pas Sujets de S. M. Imp., & même tout ce que le Souverain Pontife tire du Clergé de ce Pais-là.

On

On prétend que le tout monte annuellement à plus de 600. mille écus. La Cour de Rome fut encore dans une bien plus grande consternation, lors qu'elle aprit, que l'emploi & la distribution de leurs revenus, se faisoit actuellement, en exécution d'une Ordonnance de l'Empereur, qui porte, *Que le tiers de ces biens sera employé au profit des Eglises, auxquelles ils sont attachez; Que le second tiers sera donné aux Pauvres du Diocèse, ou de la Paroisse d'où les biens sont ressortissans; & que le dernier tiers sera employé pour la Guerre contre les Turcs.*

3. Le St. Père fit d'abord tenir, en sa présence, une Congrégation d'Etat, de 16. Cardinaux; ensuite de laquelle, le Gouverneur de cette Capitale défendit expressément à toutes sortes de personnes, d'aller à l'Hôtel du Comte de Gallas, pour y assister à quelque fonction ou représentation que ce pût être, & le Pape refusa de donner Audience à cet Ambassadeur.

4. Comme on est plus sensible à l'intérêt, en cette Cour, qu'en aucune autre, que la continuation de l'exécution de l'Ordonnance de S. M. Imp. causeroit effectivement la ruine

grand nombre de Prélats Romains, qui ne subsistent que des revenus qu'ils tirent de leurs Bénéfices de Naples, & qu'il y a, entr'autres, sept Cardinaux qui sont mis par-là hors d'état de soutenir leurs Dignitez; il n'est pas surprenant, qu'on aye été si allarmé à Rome; d'autant plus que l'emploi & la distribution actuelle qui se fait de ces revenus, ôte toute espérance de retour & de répétition aux titulaires. D'ailleurs, ces Emplois sont si pieux, qu'ils attirent sur S. M. Imp. les bénédictions & les applaudissemens des Peuples, du Clergé, & de toute la Chrétienté; & sur tout des Ecclésiastiques & des Pauvres des lieux, qui n'étoient pas accoutumés, dans leurs pressans besoins, de recevoir de semblables secours des Prélats Romains, qui par leur avarice laissoient au contraire tomber en ruine les Eglises, sans se mettre en peine du Service Divin, & de l'entretien du pauvre Clergé inférieur; à quoi le Règlement de S. M. Imp. vient heureusement de remédier. Le St. Père, après avoir donc tenu plusieurs Congrégations d'Etat, a été enfin contraint de dissimuler son ivre ressentiment, & il fit savoir au Comte de

Gallas, qu'il étoit disposé à lui donner Audience à laquelle ce Ministre se rendit le 14. avec une nombreuse suite & de riches livrées. Le soir cet Ambassadeur expédia un Courier à l'Empereur son Maître.

5. Le Pape, pour commencer à adoucir S. M. I., a enfin jugé à propos, mais un peu tard, de nommer aux Evêchez & autres Bénéfices du Royaume, des Napolitains naturels, comme le prétendoit l'Empereur. On assure qu'on étoit d'autant plus allarmé à Rome des justes ressentimens de S. M. I., qu'on y craignoit qu'elle ne prit une pareille résolution par rapport aux Biens Ecclésiastiques du Milanéz, & des autres Pais de la dépendance de la Maison d'Autriche; ce qui a encore engagé Sa Sainteté à faire des propositions d'accommodement, qui consistent, dit-on, en neuf Articles dont on ne fait pas bien encore le contenu. On assure pourtant, que Sa Sainteté est disposée d'accorder à S. M. I. une double Décime sur les Ecclésiastiques de ses Etats, pour être employée contre le Turc, en cas que la Guerre continué; ou pour fortifier la Frontière, en cas de Trêve. On sait aussi en général, que le Pape offre



encore d'accorder la *Cruciata* à l'Empereur sur le même pied qu'elle l'a accordé au Roi Philippe, de donner toute sorte de satisfactions pour les Evêchez & autres Bénéfices du Royaume de Naples, & de prolonger les Décimes quelques années après la fin de la Guerre avec les Turcs, en considération des dépenses extraordinaires que l'Empereur a été obligé de faire pour soutenir cette Guerre. Mais d'un autre côté, le Pape refuse toujours de rapeller le Nonce Aldovrandi de Madrid, de redemander le Chapeau au Cardinal Alberoni, & de révoquer la *Cruciata* accordée au Roi Philippe, sous prétexte que ces Demandes sont directement contraires aux Droits de l'Eglise; de sorte que jusques à présent on ne voit aucune apparence d'accommodement entre les deux Cours, quoi que les Partisans du Pape affectent de le publier par tout.

6. Il y a même quelques avis de Rome, qui disent que le Pape, qui voudroit que l'on crut qu'il souhaite ardemment d'assoupir les troubles qui sont entre les Princes Chrétiens, a résolu d'envoyer le Cardinal Davia à la Cour de Vienne, le Cardinal Zan-

zedari

zedari à Madrid, & le Cardinal Albani ou Imperiali en France, tous en qualité de Légats à *Latere*. Mais malheureusement pour Sa Sainteté, une Personne qui étoit dans sa confiance s'est détachée des intérêts de la Cour de Rome, & a donné de grandes découvertes au sujet des intrigues de cette Cour avec celle de Madrid & autres, ce qui a déterminé cette Personne à s'aller réfugier à Vienne pour éviter les ressentimens du S. Pontife.

7. M. le Nonce Vicentini fait toujours son séjour à Piperno, où il exerce, comme il peut, les fonctions de sa Nonciature; ainsi que nous l'avons déjà dit dans le *Mercuré* du mois passé. Les Napolitains ont répandu à Rome un espèce de Manifeste pour justifier la conduite qu'ils ont tenu à l'égard de ce Prélat.

8. Le Cardinal Caraccioli a envoyé au Comte de Gallas, Ambassadeur de l'Empereur, un grand régal de toutes sortes de rafraichissemens. S. Exc. fit dire au Gentilhomme qui étoit à la tête des porteurs, qu'elle étoit confuse non seulement de ce présent, mais aussi de ce qu'il ne pouvoit pas accorder à son Eminence le Passeport

F 5 qu'elle

qu'elle lui avoit fait demander, & il fit de grandes libéralitez aux porteurs.

9. Le Comte de Gallas a prétendu jusqu'ici que le Cardinal Scotti, ci-devant Gouverneur, & le Cardinal Caraccioli, ci-devant Provicaire, doivent, comme Sujets de la Maison d'Autriche, venir le visiter par la porte secrète, avant que d'aller lui-même leur faire la visite de cérémonie. Mais ils refusent assez constamment de faire cette démarche, comme préjudiciable à leur Dignité, & contraire à l'usage reçu & pratiqué jusqu'ici par le Sacré Collège, à l'égard des Ministres des Couronnes. C'est sur ce simple refus, dit-on, que cet Ambassadeur n'a point voulu accorder au Cardinal Caraccioli le Passeport qu'il demandoit, pour se rendre à son Archevêché de Capouë: du moins on n'en dit point d'autres raisons.

II. 1. Autant le Pape paroît avoir de la condescendance & des égards pour l'Empereur, qui traite avec hauteur la Cour de Rome, autant Sa Sainteté paroît avoir de la dureté, de la fiéreté & du mépris pour la France, qui a pour le S. Père des ménagemens outrez, qui lui fait les plus

grands sacrifices, & qui a des complaisances pour la Cour de Rome qui vont jusqu'à l'excès. On n'a jamais témoigné tant de respect, tant de soumission & tant de tendresse pour le Pape, que le Roi de France l'a fait dans sa dernière Déclaration sur la Constitution *Unigenitus*. Cette Pièce en ce point a été le sujet de l'admiration de tout le monde. Les plus affectionnez à la Cour de Rome l'ont même regardée comme un chef-d'œuvre, comme un grand modèle, & comme un sujet d'admiration pour la Postérité. Mais c'est une chose curieuse de voir comme le Pape l'a reçûe, & comme il y a répondu.

2. La quantité de matière que nous eûmes le mois passé, ne nous permit pas d'insérer dans notre dernier *Mercure* la Lettre que le Nonce de S. S. à la Cour de France, a fait imprimer & distribuer, laquelle lui avoit été écrite par le Cardinal Paolucci, au sujet de cette belle Déclaration du Roi T. C., par laquelle S. M. avoit imposé silence sur les matières de la Constitution *Unigenitus*, jusqu'à l'explication qu'on en attendoit de Sa Sainteté; & comme cette Lettre, par rapport aux derniers événemens, est



132 *Mercuré Historique &*  
devenue une Pièce des plus essentielles, & que d'ailleurs elle exprime d'une manière naïve la disposition & le caractère de la Cour de Rome, les Curieux auroient lieu de se plaindre, si nous négligions de l'insérer dans notre Journal.

*Lettre du Cardinal Paolucci à Monsieur de Bentivoglio, Nonce de Sa Sainteté à la Cour de France, au sujet de la Déclaration du 7. Octobre dernier.*

LE Cardinal de la Tremoille, qui comme je l'ai marqué à Votre Grandeur, avoit reçu un Exprès, alla Mercredi à l'Audience de Notre Saint Pere, auquel il présenta avec une ostentation de joye, un Exemplaire imprimé de la Déclaration du Roi donnée le 7. du courant, laquelle ne vous fera sans doute que trop connue: D'un côté il exagéra à Sa Sainteté l'indispensable nécessité où le Régent s'étoit trouvé de faire une telle démarche, pour prévenir les desordres qui auroient troublé le repos du Royaume, si on n'avoit pas coupé pied aux fâcheuses contestations qui s'y sont élevées sur la Constitution: D'un autre côté, il remontra, non seulement les égards qu'on avoit eus dans cette Déclaration pour l'autorité Ecclesiastique, pour

*Politique. Février 1718.* 133  
pour le Saint Siège, & pour la personne même de S. S.; mais de plus, il entreprit de persuader, qu'il leur en revenoit beaucoup d'avantages essentiels: Enfin, il en parla comme si le Pape, le S. Siège & la bonne Cause eussent finalement triomphé; & il termina son Discours, en priant Sa Sainteté de donner quelque Réponse sur ce qu'il venoit de lui exposer. Au reste, il n'avoit point de Lettre de M. le Régent; mais il montra seulement à Sa Sainteté un Mémoire, dont il avoit tiré tout le fond de son Discours.

Le Saint Pere lût la Déclaration, & par son grand discernement découvrit sans peine, tout d'un coup, le venin & l'artifice avec lequel on avoit tâché de le cacher; & il en fut si touché, qu'il ne pût s'empêcher d'en faire paroître sur le champ son ressentiment. Il répondit donc avec beaucoup d'émotion, qu'il n'auroit jamais pu croire, qu'après tous les égards qu'il avoit eus pour M. le Régent, soit en suspendant si long tems l'exécution des Résolutions qu'on savoit bien qu'il avoit déjà prises, soit en ne faisant dans cette Affaire aucune démarche sans lui en avoir auparavant donné connoissance, comme Son Altesse Royale l'en avoit tant de fois prié, en lui engageant réciproquement sa parole de ne rien faire que de concert avec Sa Sainteté; qu'il n'auroit jamais eû, dis-je, qu'après tous ces égards on

est dû dans la suite n'y pas correspondre, en portant précipitamment un si rude coup à l'autorité Ecclesiastique; & en lui tenant caché le dessein qu'on avoit, jusqu'à ce qu'il fut pleinement executé. Que M. le Cardinal se trompoit fort, s'il présuinoit de vouloir lui faire avaler cette pillule, *ce sont les propres termes du Saint Pere*, quoi qu'elle fut dorée, avec des expressions qui marquoient artificieusement du respect, mais qui étoient pleines d'équivoques & de venin. Qu'on ne voyoit que trop, que dans la Déclaration on regardoit l'Affaire comme étant encore à décider & n'étant pas déjà terminée; que la mauvaise Doctrine y alloit de pair avec la bonne, & qu'on imposoit silence à ceux qui défendoient la Vérité, ainsi qu'à ceux qui répandoient l'Erreur; comme s'il étoit encore incertain, ou qu'il le pût être dans un Païs Catholique, si on doit appuyer les premiers ou les seconds. Qu'il n'étoit pas difficile de prévoir qu'à la faveur de cette Déclaration, qui avoit uniquement pour but de justifier, s'il étoit possible, les Réfractaires & leurs Adhérens, ceux-ci avoient un champ libre pour répandre impunément la mauvaise Doctrine, pour fouler aux pieds toujours de plus en plus, les définitions du Saint Siège, & former peut-être dans le Royaume un Parti capable de renverser tout ensemble l'Estat & la Religion.

En

Ayuntamiento de Madrid

En effet, ajouta Sa Sainteté, la faveur dont ils ont joui sous le Gouvernement présent, les a rendus pendant deux années si insolens, qu'ils n'ont gardé aucune mesure: quoi que même, selon les maximes de l'Eglise Gallicane, ils dussent être regardés comme Rebelles: Que n'entreprendront-ils pas dans la suite, & quel succès ne pourront-ils pas se promettre dans leurs entreprises, maintenant qu'une Déclaration si solennelle, en les faisant marcher en tout de pair avec les Acceptans, justifie, au moins aux yeux des simples, leur contumace & leur crime?

Le Saint Pere ajouta à la fin qu'il penseroit à ce qu'il lui conviendrait de faire, & qu'il demanderoit les lumières du Ciel pour prendre la résolution que méritoit une Affaire si importante: Et comme M. le Cardinal insistoit toujours pour tirer une Réponse, Sa Sainteté répliqua avec amertume, qu'elle ne répondroit que par des Actions, & qu'Elle n'en communiqueroit rien à Son Eminence. Ainsi se termina l'Audience. Le récit succinct que je viens de faire à Votre Grandeur, lui fera comprendre ce que Sa Sainteté pense de la Déclaration, &c.

3. Le Pape a même envoyé un nouveau Bref à M. le Duc Régent, conçu en termes encore plus forts que la Lettre du Cardinal Paulucci au

Nonce,



Nonce, dont on a répandus des Copies par tout le Royaume. Le Pape persiste d'y prétendre, *que c'est éгалer l'impieété à la justice*, en défendant d'écrire ou, d'agir en faveur de la Constitution, comme on défend de faire quelque chose qui lui paroisse contraire.

4. Voici encore un cas à peu près semblable au précédent, où l'on verra le Pape s'irriter d'autant plus, que les soumissions qu'on lui fait, sont plus grandes & moins dûes. Les Lettres de Rome du premier du mois passé marquent, que le Cardinal de la Tremoille y avoit présenté au Pape une Lettre de M. le Duc d'Orléans Régent de France, & une autre du Cardinal de Noailles, par lesquelles on lui faisoit connoître, que l'Ecrit imprimé à Paris, contenant l'Appel de Son Eminence au futur Concile, au sujet de la Constitution *Unigenitus*, avoit été imprimé à leur insçu, & contre la défense qui avoit été publiée par ordre de M. le Régent. Sur quoi le Pape avoit répondu avec hauteur, que ces Lettres particulières ne suffisoient pas pour parer le coup porté au St. Siège en sa Personne, par un Ecrit public, répandu par toute l'Europe; d'autant plus

que le dernier Courier en avoit apporté quantité de Copies envoyées de Paris, par M. le Nonce Bentivoglio. Il est certain que la publication d'un Appel, est une voye de Droit permise à tout le monde, autorisée par les anciens Canons, & que le Cardinal de Noailles n'avoit usé que de son Droit, comme tout autre Catholique pouvoit faire, sans que le S. Père eut aucun juste sujet de se plaindre, ni de l'Appel, ni de la publication d'icelui. Ainsi les excuses qu'on lui a faites, n'étoient véritablement point dûes, on ne s'y étoit porté que par un excès de ménagement, de déférence, & de respect, & l'on voit cependant comme il les a reçues. S. S. a même déclaré en dernier lieu, qu'elle ne veut, ni explication, ni modification, ni autre accommodement, que celui de recevoir sa Constitution, purement & simplement.

5. Le Pape a disposé de la Vice-Légation d'Avignon, en faveur de M. Negroni : mais comme il n'est pas fort affectionné à la France, le Cardinal de la Tremoille a déclaré, qu'avant que de le reconnoître pour tel, il vouloit attendre des ordres de la Cour, là-dessus.

III. 1. Les Lettres de Rome du 1. du mois dernier marquent, qu'on avoit reçu avis d'Espagne, que le Neveu du Nonce Aldovrandi en étoit parti pour venir à Rome, à dessein de porter le Bonnet au Cardinal Alberoni, sur quoi le St. Père, pour ne pas augmenter la jalousie des Impériaux, lui a fait savoir de s'arrêter quelque tems à Bologne sa Patrie.

2. Il s'est ensuite rendu en cette Capitale, d'où il est parti pour retourner à Madrid, avec la Barette, & les Bulles pour l'Archevêché de Seville, & avec la faculté de se réserver une Pension de 2000. Pièces de huit sur l'Evêché de Malaga.

3. Quand on considère la promptitude à servir ce Cardinal, pendant que pour les moindres petits mécontentemens, on diffère des années entières à donner des Bulles. Quand on fait réflexion à toutes les attentions que l'on a pour tout ce qui peut favoriser M. Alberoni, & quand on remarque le Neveu d'un Nonce, qui vient exprès de Madrid à Rome, lui chercher la Barette. Comment pouvoir s'imaginer que le Pape ne soit dans la plus parfaite intelligence avec

la

la Cour d'Espagne, & le nouveau Cardinal, & quelles conséquences n'en pourroit-on pas tirer?

IV. 1. Le Grand Duc de Toscane a envoyé au St. Père des Citrons d'une beauté extraordinaire, dont le S. Pontife a envoyé la plus grande partie au Prétendant, lequel a fait dire à Milord Péterborough, qu'il ne le croit point capable de ce dont il avoit été accusé, & qu'il étoit fâché de ce qui lui étoit arrivé: mais cette satisfaction n'a pas paru satisfaisante.

2. L'Agent du Duc de Modène alla voir S. S., pour la prier, de la part de son Maître, de s'expliquer sur l'emprisonnement du Comte de Peterborough, & de dire si c'étoit Elle ou non, qui l'eût fait arrêter: il la supplia en même tems de réparer l'affront qui avoit été fait au Parlement de la Grande-Bretagne, & de commencer par rappeler le Cardinal Légat de Bologne. Le Pape fort surpris d'un tel discours, *De quoi se va mêler votre Maître*, lui répondit le S. Père; *que ne laissez-il tranquillement couler l'eau.* On ne s'étendit pas davantage sur cet Article.

3. Deux jours après, le Comte de Gallas étant retourné à l'Audience, ré-



représenta, que c'étoit à dessein qu'on avoit chargé l'Agent de Modène d'une telle Commission, afin de mettre par là à couvert les intérêts que le Duc son Maître avoit en Angleterre; mais que puis que S. S. n'y avoit eu aucun égard, il venoit lui-même lui réitérer la même prière de la part de l'Empereur, qui s'intéressoit dans cette querelle. Un tel langage n'embarassa pas peu le S. Père. On ne fait pas précisément qu'elle fut sa réponse.

4. Le lendemain, le S. Père envoya à cet Ambassadeur M. Massai, pour tâcher de le convaincre que Mylord Péterborough avoit reçu toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter; puis que le Légat lui avoit fait des présens, & lui avoit donné à manger: outre que le Chevalier de S. George lui avoit fait faire satisfaction. *Cela pourroit peut être suffire pour ce Mylord, répondit l'Ambassadeur; mais ce n'est pas assez pour le Parlement.*

5. Il court ici un bruit, que si l'on diffère un peu trop cette satisfaction, il y a actuellement à Port-Mahon 2. Galiotes à Bombes & 8. Brûlots, prêts à venir bombarder Civitta-Vecchia.

6. Plusieurs Puissances Catholiques Alliées du Roi de la Grande-Bretagne, se sont intéressées fort vivement ici, pour faire donner satisfaction à S. M. B., de la violence commise par le Cardinal Légat de Bologne, en faisant arrêter d'un Pair de la Grande-Bretagne. Cette affaire a trouvé, dans les commencemens, beaucoup de difficulté de la part du Pape; mais enfin, on apprend qu'il a donné parole de la finir de bonne grace, & à la satisfaction de S. M. B. Entre les expédiens qui ont été proposés, il y en a un que l'on croit plus avancé que tous les autres. C'est que le Pape écrira une Lettre de sa main à une certaine Puissance Cath., Alliée de S. M. B., pour lui être communiquée, par laquelle il déclarera, „ que „ le Légat de Bologne a violemment „ & injustement, à l'insçu de S. S., „ & sans ordre de sa Chancellerie d'Etat, fait arrêter le Comte de Péterborough sur des soupçons qui se „ sont trouvez injustes & mal fondez: Qu'ensuite, le Cardinal Paulucci, Secrétaire d'Etat du Pape, „ & le Cardinal Légat de Bologne, „ enverront chacun une Déclaration „ à l'Amiral Anglois, Com- „ mandant

„ mandant dans la Méditerranée ; le  
 „ premier pour marquer un desaveu  
 „ formel de la part du Pape , tou-  
 „ chant l'arrêt du Comte de Peter-  
 „ borough ; & le Cardinal Légat de  
 „ son côté déclarera , que par com-  
 „ plaisance pour ses Amis , & sur des  
 „ soupçons mal fondés , dont il a re-  
 „ connu lui-même l'injustice , il avoit  
 „ fait arrêter un Pair de la Grande-  
 „ Bretagne , voyageant dans les Etats  
 „ du Pape ; pour laquelle faute , il  
 „ avoit demandé pardon au Pape ;  
 „ & qu'il le demandoit présentement  
 „ à Sa Majesté Britannique , le Roi  
 „ George.

V. 1. Le Pape est toujours dans la résolution d'aller à N. D. de Lorette au Printems prochain. Dans la dernière Congrégation tenue à ce sujet , il fut résolu que Don Jérôme de Colonna , Maréchal des Logis , partirait dans peu pour faire la visite des Lieux sur la route , & y marquer ceux que l'on jugera être les plus commodes pour y séjourner.

2. Les Neveux du Pape souhaitent avec ardeur ce voyage , dans l'espérance qu'il passera par Soriano , & érigera en Principauté ce nouveau Fief. Ils y ont fait bâtir un Palais magnifique ,  
 dans

dans lequel ils ont fait murer une Porte , qui ne s'ouvrira qu'à l'arrivée du Pape : ce sera par conséquent une espèce de Porte Sainte.

3. Le S. Père compte que ce voyage ne coûtera tout au plus que 70 mille écus à la Chambre Apostolique ; & il ne doute point qu'il ne puisse sans scrupule lui causer cette petite dépense , faisant voir que sous son Pontificat il lui en a épargné 140 mille par sa grande économie.

4. Le Pape ayant communiqué au Comte de Gallas , Ambassadeur de S. M. Impériale , la résolution où il étoit d'aller au Printems prochain à N. D. de Lorette ; lui demanda ensuite , ce qu'il lui sembloit de ce voyage ? à quoi l'on dit que ce Ministre lui répondit , qu'il faudroit qu'il fût auparavant l'intention de S. S. pour lui en dire son sentiment. Le S. Père lui repliqua , qu'il n'entreprendoit ce Pèlerinage , que pour invoquer le Secours du Ciel dans les pressans besoins de l'Eglise & du S. Siège ; pour remercier le Seigneur de la Conversion du Prince Electoral de Saxe , & la Ste. Vierge , des Victoires remportées par l'Empereur sur les Turcs. N'auroit-il point pu dire , s'il



s'il avoit parlé sincèrement, qu'il alloit implorer avec ardeur le Secours du Ciel, pour l'heureux succès des entreprises du Roi d'Espagne, contre S. M. Impériale; la conduite du S. Père donne lieu au moins de croire que c'est-là le point qui lui tient le plus au cœur.

5. Cependant, comme l'on dit que ce voyage a été prémédité depuis longtemps, plusieurs ne peuvent s'empêcher de croire, que lors que S. S. fera arrivée à Lorette, Elle n'y fasse quelque coup d'éclat; qu'Elle n'y tiennne un Consistoire; & n'y publie quelque nouvelle Bulle, pour rendre plus mémorable son saint Pélerinage. On croit aussi qu'Elle y fera une Promotion de Cardinaux, & ne donnera peut-être qu'alors les Chapeaux vacans dans le Sacré Collège.

6. Le S. Père vient de taxer à 3. mille écus les Théâtres publics de Rome: cette somme, dont les Entrepreneurs feront la repartition entr'eux, est destinée à l'entretien des Religieux Siciliens, qui se sont réfugiés en cette Ville. Il n'y en a guère qui ne se repentent d'être sortis de leur País: On prétend que tous ceux qui en ont été chassés, montent au nombre

bre d'environ 3. mille, parmi lesquels on compte plus de 100. Jésuites.

7. Le Duc de Lorraine fait de grandes instances auprès du S. Père, pour faire ériger un nouvel Evêché à S. Die: c'est dans cette vûe, dit-on, que ce Prince a fait publier la *Constitution* dans tous les États, & qu'il l'a fait recevoir si solennellement par l'Université de Pont-à-Mousson. On apprend que M. Firrao, Nonce en Suisse, s'est rendu sur les Lieux, pour faire son rapport au S. Siège, au sujet de cette Erection.

VI. 1. Le Marquis de Fonte, Ambassadeur du Roi de Portugal, partit de Rome le 17. du mois passé, pour retourner à Lisbonne. Il fut conduit en Carosse jusqu'à une certaine distance de cette Capitale, par le Comte de Melos, qui lui succède, & par le Cardinal Conti. Avant son départ il a fait présent d'un Carosse très magnifique attelé de six beaux Chevaux au Cardinal Albani, Neveu du Pape, d'un autre sans Chevaux au Cardinal Conti, & d'un autre à son Successeur; il a fait encore plusieurs autres grandes libéralitez.

Il a pris la route de Venise, où l'on croit qu'il passera le Carnaval.

2. Le Pape a disposé de la Légation de Ferrare, en faveur du Cardinal Patritii. L'Abbé Litta a accepté l'Evêché de Cremona. S. S. a disposé de plusieurs autres Evêchez, & de divers Emplois, qui ne sont pas du premier Ordre, & qui n'intéressent pas beaucoup le Public.

3. Le S. Père tient fréquemment des Congrégations d'Etat, sur la situation des affaires présentes, qui embarrassent extrêmement S. S., à laquelle les Venitiens ont fait demander un secours d'argent, pour être employé à la Guerre contre les Turcs; mais on ne fait pas la réponse qu'ils ont eue.

VI. 1. Les avis de Naples marquent, que le Général Comte de Thaun, Vice-Roi du Royaume, travaille avec une application & un zèle extraordinaire aux affaires publiques, & particulièrement aux moyens de garantir le Royaume, & sur tout la Capitale de toute insulte, de la part des Espagnols & de leurs Adhérens. Il change tous les Gouverneurs des Villes, & des Postes fortifiés.

2. Le Général Carafa aura le Commandement du Château Ste. Hélène, qu'on appelle autrement la Bride de Naples. On attend de Genes le Comte de Talaja, à qui l'Empereur a donné le Commandement du Château de l'Oeuf. Le Château-Neuf, & la Tour des Carmes, seront confiées à des Officiers Allemands de distinction, de sorte que les quatre Fortereses qui sont la sûreté & la principale défense de la Capitale du Royaume, seront en bonnes mains.

3. On travaille avec ardeur à réparer & augmenter les Fortifications de toutes les Places, & Châteaux forts, & entr'autres de Capoue, dont on a dessein de faire une Place d'Armes. Le Président, Marquis de Mastrili y est allé avec plusieurs Ingénieurs, & autres Officiers, pour en visiter & faire avancer les Travaux.

4. On ne néglige rien aussi, pour mettre Gaëte en bon état, on y a envoyé 12. Tartanes chargées de toute sorte de Matériaux & Outils, pour être employez aux nouvelles Fortifications qu'on y fait. Elles sont aussi chargées de toute sorte de Munitions pour en remplir les Magazins. Le

G 2 Gé-



148 *Mercuré Historique &*  
Général Werzel a le Commandement  
en Chef de Capouë, Baya, & Gaë-  
te.

5. Les nouvelles levées se font  
dans tout le Royaume, avec un grand  
succès, & on travaille sans relâche  
dans les Chantiers, où l'on renferme  
& fait travailler les Vagabonds.

6. Quarante Soldats Catalans ar-  
mez, ont eu l'insolence d'aller dans  
l'Hôtel du Marquis de Monteleone,  
Président du Conseil, pour deman-  
der sept mois de solde, qu'ils pré-  
tendoient qu'on leur avoit retrans-  
ché: ce Seigneur épouvanté les leur  
accorda; les autres Ministres ont fait  
leurs plaintes à Sa Majesté Impériale  
& Cath., en lui demandant un Pré-  
sident moins timide.

7. Les Soldats *Catalans* ne cause-  
ront plus d'inquiétude à *Naples*, car  
le 15. du mois passé on en fit une  
revûe générale; de même que de tou-  
tes les Troupes Espagnoles qui se trou-  
voient dans le Royaume, auxquelles  
on donna ordre de se tenir prêtes  
pour aller servir en Hongrie. Elles  
doivent être transportées en *Isirie* par  
les mêmes Bâtimens qui y vont cher-  
cher le Corps de Troupes Alleman-  
des, destinées pour la défense de ce

*Politique. Février 1718.* 149  
Royaume, & qui viennent de Hon-  
grie.

8. Le Président Leone va en Istrie,  
avec quarante mille Ducats pour rece-  
voir ces Troupes Impériales, il est  
monté sur le Vaisseau de Guerre S.  
Leopold, qui partit le 3. Janvier de  
la Rade avec 600. Soldats de Marine,  
& qui doit escorter un grand nombre  
de Tartanes, destinées à transporter  
dans le Royaume ces Troupes. On  
a avis de Fiume, que leur Avantgar-  
de y étoit déjà arrivée. Ces Bâtimens  
ont été obligés de relâcher au Port de  
Naples, à cause du mauvais tems;  
mais ils en doivent repartir sans au-  
cun délai.

9. Le Régent Mazzaccara, Admi-  
nistrateur des Biens Ecclesiastiques, a  
fait porter chez lui les Livres & Re-  
gistres de la Recepte. Il prend tous  
les jours de nouvelles instructions des  
Bénéfices, pour faire les diligences &  
les poursuites nécessaires. Tous les  
Présidens des différentes Provinces  
du Royaume, ont reçu ordre d'en-  
voyer incessamment à Naples tous les  
Revenus des Evêchez & Bénéfices,  
qui ont été sequestrez, à peine de  
500. Ducats d'amende, & de trois  
mois de prison; & on continuë de

G 3 faire

150 *Mercuré Historique &*  
faire l'emploi de ces Revenus conformément aux ordres de l'Empereur.

10. Il a été résolu dans un Conseil extraordinaire, de prendre Huit pour cent sur les Revenus dont les Etrangers jouissent dans le Royaume pour aider à subvenir aux fraix extraordinaires dans lesquels S. M. I. est nécessairement engagée.

11. La Doûane du Tabac a été réduite en cendres; mais on ne sait pas par quel accident, le dommage est très considérable.

12. Le Consul de la Grande-Bretagne, continué de faire des amas prodigieux de toutes sortes de Provisions à Puzolo, qui est une petite Ville qui a un bon Port, défendu par une petite Citadelle, elle est à deux lieues & demie de Naples vers le Couchant.

VII. 1. Les derniers avis de Gènes, nous apprennent ou nous confirment les circonstances suivantes. On a fait de grandes réjouissances au Couronnement du nouveau Doge, & à la prise de possession des nouveaux Magistrats. Le froid excessif qu'il fait en Italie, cause beaucoup de dommage aux Oliviers & aux autres Arbres fruitiers.

*Politique. Février 1718. 151*

2. Le Ministre de l'Empereur, a si souvent renouvelé ses instances auprès du Senat, par rapport aux Demandes de S. M. I. à la République, qu'enfin après de grands débats & beaucoup de division dans les sentimens du Senat, il avoit fait savoir au Prince de Leeuwestein - Wertheim, Gouverneur Général du Milanez, qu'il avoit résolu d'accorder à l'Empereur une partie du Subside qu'il leur demandoit, avec une certaine quantité d'Artillerie & de Grains; mais qu'ils ne pouvoient pas consentir, pour des raisons d'Etat, aux autres Demandes de Sa Majesté Impériale, pour des Vaisseaux de Guerre, pour des Galères, Bâtimens de transport & Quartiers d'Hiver.

3. Les Ministres des Rois d'Espagne & de Sicile, en ont été très mécontents, aussi bien que des réponses du Senat à leurs derniers Mémoires; ils ont même témoigné qu'ils ne vouloient pas être leurrez plus long-tems par de telles réponses, dont les Rois leurs Maîtres pourroient bien aussi témoigner leur ressentiment. Le Ministre d'Espagne a reçu de grosses remises de Madrid, & il continué de fretter beaucoup de Bâtimens & à les



envoyer à Barcelone, pour servir de transport à une partie des Troupes d'Espagne destinées pour l'Italie.

4. Un Vaisseau arrivé de Nice, a assuré qu'il en étoit parti de compagnie avec deux Navires de Guerre allant en Sicile, qui avoient sur leur bord le Comte de Suze, Amiral de ce Royaume, accompagné de plusieurs autres Seigneurs Piémontois.

5. Un Courier venant de la Cour de Madrid, adressé au Marquis de S. Philippe, Envoyé Extraordinaire de cette Cour, a été arrêté sur le Territoire de la République par des gens masquez, qui lui avoient enlevé toutes les dépêches dont il étoit chargé pour Rome, Parme & autres Cours d'Italie; & l'on assure qu'elles contiennent des choses importantes, qui donneront de grands éclaircissémens à l'Emp. sur les projets de ses Ennemis.

VIII. 1. Les derniers avis de Milan portent, que le Prince de Leeuwestein - Wertheim, Gouverneur Général de cet Etat, avoit renouvelé les différens Magistrats de sa Capitale; Que son Excellence avoit aussi réduit ses Gardes à deux Compagnies, & incorporé tous ceux qui avoient été congédiés, dans le Régiment de Ha-

milton; que tous les Officiers avoient ordre de se rendre dans leurs Postes, pour tenir leurs Régimens prêts à marcher au premier avertissement; Que la Garnison de Crémone avoit été augmentée jusqu'à 4. Bataillons; & un Régiment de Dragons; & qu'on continuoît aussi à mestre en état de défense, toutes les autres Places frontières du Milanez; elles assurent aussi que le Comte de Staremberg y est arrivé.

IX. 1. Les nouvelles de Venise nous marquent, que l'ouverture du Carnaval se fit le 11. du mois passé, avec les cérémonies accoutumées. Il est tombé des neiges dans ces cartiers, accompagnées d'une si forte gelée, que les Rivières commencent à geler, ce qui est extraordinaire dans ce Pais.

2. On a avis de Corfou, que M. George Basqualigo, nouveau Provéditeur extraordinaire de la Flotte, y étoit arrivé, & que les Troupes Ottomannes qui étoient aux environs de Prevezza, n'avoient ni canons, ni munitions de guerre.

3. Le Général Comte de Nostitz, qui a servi la Campagne dernière en Dalmatie, est arrivé. Comme la dernière Campagne ne lui a pas réussi, on ne croit pas que ce Général y retourne; Mais on ne sait pas encore

qui sera nommé pour aller remplir sa place.

4. On travaille avec chaleur aux dispositions nécessaires, pour pousser la Guerre, contre les Turcs avec plus de vigueur encore que par le passé, non seulement ici, mais aussi en Terre-ferme. On a lancé entr'autres à l'eau dans notre Arsenal, 2. Vaisseaux neufs du second rang. On arme en diligence à Malamocco, les deux Vaisseaux de Guerre S. Spiridion & l'Hidre, qui doivent aller joindre notre Armée Navale, & qui seront bien-tôt suivis de deux autres; & on prépare avec empressement le nouveau Convoi qui doit passer en Levant, avec des Troupes, & des Munitions de guerre & de bouche. On a des lettres de Corfou du 31. du passé, qui disent que le Chevalier Pisani, Capitaine Général, ayant eu avis que le Bacha, ci-devant Gouverneur de Belgrade, étoit arrivé avec 3. autres, & un Corps de 6000. hommes aux environs de l'Arta, il avoit donné ordre de renforcer les Garnisons de Vonizza & de la Prevesa, & pris les précautions nécessaires pour se garantir d'une surprise.

5. Le Comte de Peterborough est parti, & l'on apprend, qu'étant ar-

rivé

rivé à Bologne, il eut une longue Conférence avec le Cardinal Legat; après quoi il en partit pour s'en retourner en Angleterre, par la Cour de Parme, & par Paris.

X. Suivant les Lettres de Turin du 8. du mois passé, le Roi de Sicile tient souvent Conseil sur la situation présente de ses affaires; & S. M. a donné ordre aux Officiers de ses Troupes, d'avoir leurs Compagnies complètes vers le 1. du mois de Mars prochain, sur peine de cassation. On travaille toujours aussi avec chaleur à la remonte de sa Cavalerie; & d'abord que le tems le permettra, on perfectionnera aussi les nouvelles Fortifications de quelques-unes de ses Places Frontières, on fait sans relâche de nouvelles levées, pour recruter & augmenter les Troupes de S. M. L'on a rempli tous les Magazins de nos Places Frontières. On a reçu avis, qu'il est arrivé à Nice & à Ville-Franche, 18. à 20. Vaisseaux chargés de Munitions de guerre & de bouche, venant de Sicile; & qu'on y attend encore du même endroit, vers la mi-Février, un nouveau Convoi, sur lequel se doivent embarquer 5. à 6. Régimens, tant

G 6

d'In-



d'Infanterie que de Cavalerie.

2. On écrit de Palerme, du 3. du mois passé, que le Viceroi avoit reçu de nouveaux Ordres de la Cour de Turin, pour faire hâter les nouvelles levées dans ce Royaume, & la construction des Vaisseaux de Guerre qui étoient sur les Chantiers; que là-dessus, il avoit ordonné à tous les Officiers qui levoient de nouveaux Régimens, de les avoir **complets** avant la fin du mois de Février; qu'il avoit visité tout récemment l'Arsenal, où l'on travailloit avec chaleur à faire des Armes, pour plus de 30000. Hommes, de Cavalerie & d'Infanterie: que pour mieux encourager les Ouvriers qui y étoient employez, il leur avoit donné à chacun une pièce d'argent; qu'il avoit ensuite visité aussi les autres Magazins, la Fonderie, & les Chantiers; & qu'il avoit demandé par tout, aux Ouvriers, s'ils étoient régulièrement payez de ce qu'on leur avoit promis.

3. Les Lettres de Messine, aussi du 3. du mois passé marquent, que cinq jours auparavant, les vents avoient été si impétueux, que presque tous les Arbres de la Côte en ont été arrachés.

rachez ou brisez, & la plupart des Maisons bouleversées; sur tous entre Melasso & Trapano, où la Mer a submergé plusieurs endroits: ce qui n'étoit point arrivé de mémoire d'Homme. Tous les Bâtimens qui sont dans ce Port, quoi qu'à l'abri des vents, n'ont pas laissé d'en être tourmentez; & quelques-uns ont été endommagez, entr'autres 2. Vaisseaux de Guerre, qui ont heurté l'un contre l'autre, & ont couru risque de périr. On craint d'apprendre que ces Ouragans n'ayent causé divers naufrages. Suivant les Ordres envoyez par la Cour de Turin, on doit travailler incessamment à la construction de 60. Bâtimens plats & de transport, pour y embarquer 1800. Chevaux, & 900. Hommes de recrûes, & que les levées se continuent avec succès, pour former 6. nouveaux Régimens, qui doivent être complets au commencement de Mars.

4. On a avis par la voye de Messine, que les Espagnols avoient pris nouvellement un Convoi aux Napolitains, que des 2. Frégates qui l'escortoient, l'une avoit été coulée à fond & l'autre prise. Que la tranquillité étoit rétablie dans l'Isle de

Sardaigne, & que suivant les Ordres de la Cour de Madrid, on travailloit à y dresser de grands Magazins de Vivres, pour la Flotte d'Espagne & les Troupes de débarquement, qu'elle doit y amener vers le Printems prochain.

*Nous sommes tellement accablés de Matière, que nous n'avons aucune place pour les Réflexions.*

## NOUVELLES DU NORD.

1. 1. **L**es Lettres de Moscow marquent, que le Czar y étoit arrivé le 31. Décembre, & que le 13. Janvier il étoit en parfaite santé. Tous ses Sujets, dont il est comme adoré, ont une si grande joye de son heureuse arrivée, qu'on ne parle dans la Cour de ce Grand Monarque, que de Festins, de Bals & des Fêtes les plus magnifiques.

2. Ce Prince, a établi dans son Empire des Conseils différens, sous les noms: d'*Affaires Etrangères*, de *Finances*, de *Marine*, de *Commerce*, des *Manufactures*, des *Médailles*, &c.

3. Le Czar a récompensé, jusqu'a-  
près

près la mort, les services que le feu Prince Ramadonouski avoit rendus à son Empire, en conservant au Prince Ramadonouski son Fils, toutes les Charges & Dignitez, dont son Père étoit revêtu.

4. S. M. Cz., qui anime, par les biens-faits, ses Sujets à la vertu, leur avoit donné avant son départ de Pétersbourg, la terreur qu'ils doivent avoir du Crime; ayant fait exécuter le Jugement de mort, qui avoit été rendu contre le Prince Volschonski, Grand Commissaire pour les Douanes d'Archangel, convaincu du Crime de Péculat.

5. Le Czarowitz, ayant appris dans sa route que Leurs Majestez Czariennes étoient parties pour Moscow, n'a point passé par Petersbourg; mais est allé les joindre.

6. Le Czar avant son départ de Petersbourg, tint un Conseil Privé de Guerre, à l'issuë duquel on dépêcha un Exprès à la Cour de Vienne: on dit que S. M. Cz. ira faire un tour sur les Frontières de l'Ukraine, & qu'Elle a ordonné de rétablir l'Arsenal à Véronitz, afin de pouvoir y équiper une Flotte, lors qu'on le jugera à propos; on dit même qu'il

fait



faite vancer des Troupes de ce côté-là , & qu'il pourroit bien déclarer la Guerre au Turc ; qu'il avoit donné ordre aux Cosaques , de se tenir prêts pour aller attaquer les Tartares , en représailles des ravages qu'ils ont fait dans les Etats de S. M. Cz.

7. On assure que les Chinois ont enfin accordé l'entrée dans leur Pais , à la Caravane de la Grande Russie ; & que quelques Bâtimens légers , que le Czar avoit envoyez dans la Mer Caspienne , pour sonder les Ports de Perse , & chercher une route pour aller aux Mines de Georgie , avoient eu le malheur de périr.

8. S. M. Cz. qui a donné les ordres pour fortifier Riga , & pour faire réparer le Port de Revel , a fait savoir à la Cour de France , qu'on pouvoit commencer à exécuter le Traité de Commerce , en envoyant à Petersbourg quelques Vaisseaux chargés d'Etoffes d'or , d'argent , de Tapisseries , d'Habits à la mode , Miroirs , Vins , &c. , pour être échangés contre des Pelleteries & des Cuirs de Russie.

9. Il est assuré qu'il y a de grands mouvemens au sujet des Négociations avec la Suède , mais ils sont si secrets ,

que

que tout ce qu'on en dit n'a aucune certitude , un ordinaire détruit ce que l'autre avoit rapporté.

10. On parle de quelque proposition de mariage , entre le Duc de Saxe-Weissenfels & la Duchesse Douairière de Courlande , qui est nièce de S. M. Cz.

I I. 1. Suivant les avis de Pologne , S. M. partit de Fraustat le 5. Janvier , pour retourner en Saxe ; comme on y a envoyé de Warsovie plusieurs meubles du Roi , & que le Nonce du Pape y a aussi envoyé les siens , cela donne lieu de juger que S. M. ne reviendra pas de quelques mois en Pologne.

2. Les Troupes Moscovites ne s'empresrent pas à quitter ce Royaume , & au contraire , elles y prennent de bons quartiers , ce qui confirme les gens dans la pensée , qu'elles pourroient bien y rester encore tout l'Hiver. La Noblesse des deux Palatinats d'Osmianisch & de Zinkiz en Lithuanie , avoit menacé les Troupes Moscovites qui s'y tenoient encore , de monter à Cheval pour les en déloger ; mais s'étant ravisée , elle a envoyé une Députation au Prince de Repnin à Grodno , pour convenir avec lui de ce qu'ils lui fournissent

nriroient pour l'entretien de ses Trou-  
pes.

3. Le Grand Général de l'Armée de la Couronne devoit venir de Brezezan à Leopold , pour délibérer avec diverses Personnes de distinction , sur les mesures qu'on prendroit , par raport à la situation présente des affaires.

4. Il est survenu de grandes broüilleries au Tribunal de Lithuanie , qui se tient à Mensk sous ladirection du Maréchal de ce grand Duché ; sur ce que quelques Domestiques du Général Sapieha avoient tué un Agent de ce Tribunal , & s'étoient ensuite soulevés contre les Officiers de la Justice , & contre quelques Soldats commandez pour les arrêter ; & que même ils en avoient tué quelques-uns ; Mais qu'enfin ils avoient été saisis & mis en prison , en sorte qu'on alloit travailler incessamment à leur Procès.

5. Les Tartares ont fait depuis peu une course dans l'Ukraine qui y a causé beaucoup de dommages. Le Grand Général de la Couronne , pour prévenir une semblable invasion , a donné ordre à quelques Troupes de se rendre vers les Frontières de l'Ukraine. Il a aussi écrit au Kam des Tartares , pour lui demander satisfaction de cette entreprisse.

6. Les Cosaques ont voulu se soulever de nouveau dans l'Ukraine ; mais le Grand Général de l'Armée de la Couronne y ayant envoyé quelques Troupes sous la conduite d'un Officier , ce dernier avoit fait saisir & ensuite exécuter à mort 4. des principaux Auteurs de cette révolte , & avoit obligé tous les autres mutins de se soumettre.

III. 1. On apprend de Saxe , que le Roi arriva à Dresde le 7. du mois passé en parfaite santé. Que le Dimanche 23. , après la Prédication qu'il y eut dans la Chapelle du Palais , les Etats de cet Electorat s'assemblerent dans la Grande Sale , qui étoit magnifiquement meublée. On fit savoir au Roi de Pologne notre Electeur l'ouverture de cette Diète ; sur quoi Sa Majesté s'y rendit en grande cérémonie. Lors que Sa Majesté fut entrée dans l'Assemblée , Elle s'assit sur son Trône , les Ministres & Seigneurs de la Cour , se placèrent aux deux côtez du Marchepié du Trône , qui étoit garni d'écarlate. M. le Chancelier ayant pris la parole , fit un très beau Discours aux Etats , par lequel il leur représenta : „ Que le „ bon-



„ bonheur & la prospérité de l'Etat ;  
 „ dépendent principalement de la dou-  
 „ ceur de son Gouvernement, de mê-  
 „ me que de la sage conduite du Roi  
 „ leur Electeur envers ses Sujets, &  
 „ des Sujets envers Sa Majesté. Il  
 „ donna ensuite à entendre aux Etats,  
 les raisons que le Roi avoit eu de les  
 faire assembler en Diète ; & M. le  
 Conseiller Privé & Referendaire Zech,  
 fit ensuite la lecture des Propositions  
 du Roi, par lesquelles Sa Majesté  
 demandoit aux Etats, non seulement  
 leurs avis, sur la situation présente  
 des affaires Politiques & Militaires,  
 mais aussi un Subside suffisant pour y  
 subvenir. L'Avant-propos de cette  
 Proposition consistoit en des assurances  
 de la part du Roi : „ Que com-  
 „ me depuis qu'il a embrassé la Reli-  
 „ gion Romaine en l'année 1697, Sa  
 „ Majesté n'a fait aucun changement.  
 „ à la Religion Protestante & à son  
 „ établissement, ses fideles Sujets pou-  
 „ voient être pleinement persuadez,  
 „ que Sa Majesté en useroit toujours  
 „ de même ; & qu'il n'y avoit aucun  
 „ lieu de douter, que le Prince Elec-  
 „ toral ne fut dans les mêmes senti-  
 „ mens ; ces assurances ayant même  
 été réitérées diverses fois. Après la

lecture

lecture de cette Proposition, M. Loe-  
 ser, Maréchal Héréditaire des Etats,  
 s'approcha du Trône, pour recevoir  
 ladite Proposition des mains de M. le  
 Grand Chancelier ; & il fit ensuite un  
 beau Discours, par lequel il remercia  
 le Roi au nom des Etats, „ de la  
 „ bonté que Sa Majesté avoit eue de  
 „ les faire assembler, & d'honorer  
 „ leur Assemblée de la présence de  
 „ son Illustre Personne ; ajoutant,  
 „ que les Etats prendroient en déli-  
 „ bération les différens Articles de  
 „ sa Proposition ; & qu'ils tâcheroient  
 „ d'y satisfaire, autant que la situa-  
 „ tion présente des affaires de cet  
 „ Electorat pourroit le permettre.  
 Le Roi s'en retourna ensuite dans son  
 Appartement, avec les mêmes Céré-  
 monies ; après quoi Sa Majesté y dina  
 en public. Le soir, il y eut Comédie  
 Françoisé au Palais Electoral. Le Roi  
 soupa ensuite chez le Général Comte de  
 Flemming ; après le Repas, Sa Ma-  
 jesté prit le divertissement d'une gran-  
 de Course de Traîneaux, il y eut en-  
 suite un grand Bal, qui dura jusques  
 bien avant dans la nuit. Le lendemain,  
 les Etats de cet Electorat, commen-  
 cèrent leurs délibérations sur les Pro-  
 positions du Roi.

2. On a fait de grosses remises d'argent à Vienne pour le Prince Royal. On fait monter à plus de 8000. les Catholiques Romains qui s'étoient établis dans Dresde depuis le changement de Religion du Roi de Pologne. On fait avec beaucoup de succès les nouvelles levées pour recruter nos Troupes, & on dit toujours que S. M. pourroit bien envoyer cinq ou six mille hommes de ses Troupes au service de l'Empereur, ou en Hongrie, ou en Italie.

IV. 1. Tous les avis de Suède affurent, que le Roi est toujours à Lundén; qu'on continuoît avec empressement à faire de grands préparatifs pour tenter une invasion en Zelande, en cas qu'on pût passer le Sund sur la glace.

2. Le Roi a nommé le Prince Héritaire de Hesse-Cassel pour Régent du Royaume en son absence, & pour Généralissime de toutes ses Forces, tant par Mer que par Terre. S. M. a aussi fait une Promotion de 16. Majors Généraux, & de 20. Colonels; & Elle a réglé que les Généraux n'auroient plus de Régimens, afin qu'ils soient d'autant mieux en état d'agir de tous côtez dans une Action. S.

M.

M. a même fait marcher vers les Côtes plusieurs Régimens de Cavalerie & d'Infanterie, qu'on avoit pourvus de Munitions. Le Roi a encore nommé le Général Ohrenstedt, avec trois Lieutenans Généraux, & trois Majors Généraux, pour se mettre à la tête de dix mille hommes, S. M. a une Armée nombreuse de très belles Troupes & très bien équipées, & l'on prend de grandes precautions pour tenir bien fournis de Vivres les Magazins.

3. Il a d'abord gelé d'une telle force qu'on avoit de grandes espérances de ce Projet, mais comme le tems s'est tourné au dégel, on ne voit pas que tous ces grands préparatifs puissent être employez que contre la Norwegue; d'où on apprend que le Baron de Wedel, qui y commande en Chef, en avoit bouché toutes les avenues, & se dispoit de son côté à bien recevoir les Suédois.

4. Tous les avis qui nous sont venus jusques à présent de Suède sur la Paix du Nord, ne méritent aucune créance & se détruisent les uns & les autres, il paroît seulement que le Baron de Gorts, qui a toujours beaucoup de crédit sur l'esprit de S. M., est



est extrêmement porté pour faire un Traité particulier avec le Czar. Que les Sénateurs & les autres Ministres de Suède au contraire, qui ont une extrême jalousie contre ce Baron, cherchent par toutes voyes à contrarier ses Projets, & tâchent de persuader au Roi, que s'il a dessein de faire une Paix particulière, ce doit être avec le Danemarck & la Cour d'Hannover. Il est cependant certain qu'il y a de grandes Négociations entre la Suède, & S. M. Czarienne, laquelle est trop attentive à ses intérêts, pour demeurer aussi tranquille qu'elle paroît à cet égard, si elle n'en avoit pas quelque raison particulière, que le tems seul peut découvrir.

5. On a publié un Placard du Roi, qui défend le transport hors du Royaume, de l'Or & de l'Argent Monnoyé & non Monnoyé, à condition néanmoins que chaque Voyageur pourra avoir 50. Ecus d'Argent en Espèces; il est aussi permis à chacun, de transporter ou d'envoyer hors du Royaume, des plaques de Cuivre; mais à condition, qu'on les déclarera auparavant aux Commissaires nommez pour cet effet, & qu'on s'engagera sous Caution, de faire en sorte que la

valeur du Cuivre, du Fer, & des autres Marchandises qu'on transportera dans les Pais Etrangers, rentrera dans le Royaume avant le mois de Juin prochain, en Or, en Argent, ou en d'autres Marchandises. Ceux qui en ont embarqué avant la publication de ce Placard, sont même tenus de s'y conformer; & de formais, on ne pourra transporter dans les Pais Etrangers des effets, que pour la même valeur de ceux qu'on achètera hors du Royaume, le tout sur peine de Confiscation de tous ces effets, &c.

6. On assure que S. M. S. est disposée à annuler le Règlement touchant les Armateurs, & à accorder la liberté de Commerce aux Sujets des Puissances Neutres, moyennant que le Roi de Danemarck l'accorde pareillement; & on apprend de Gottenbourg, que les derniers débordemens y avoient causé beaucoup de dommage.

V. 1. Les avis de Coppenhague nous marquent, que le Roi tient toujours de fréquens Conseils, & que S. M. va souvent à Frederiksbourg, de même qu'à Callundbourg, pour visiter les Quartiers de ses Troupes.

2. Le grand froid & les grands préparatifs des Suédois pour passer le Sund sur la glace, ont causé dans cette Cour quelques allarmes. On avoit donné les ordres pour les faire rompre le long de la Côte, mais le tems qui est tourné au dégel, a dissipé les craintes qu'on avoit là-dessus. On ne néglige rien pour les opérations de la Campagne prochaine.

3. On apprend que les dernières tempêtes ont fait périr quelques Vaisseaux sur les Côtes de Danemarck & de Norwegue, & qu'elles ont causé plusieurs autres dommages.

VI. 1. Nous aprenons de Berlin qu'après la mort du Comte de Denhoff, que nous avons annoncée dans notre dernier Mercure, le Roi ordonna à M. de Forcade, Commandant de cette Ville, d'assembler les Réfugiez François, & de leur dire de la part de S. M., que le Comte de Denhoff, qui avoit la direction de leurs affaires, étant mort, & S. M. voulant donner cette direction à un Ministre, qui les traitât avec toute la douceur, & toute l'équité possible, Elle leur permettoit de choisir celui de ses Ministres, qu'ils croiroient leur

être le plus favorable. Il fut résolu de remercier très humblement S. M. de cette grande grace, & de la supplier de nommer elle-même celui de ses Ministres qu'elle jugeroit le plus propre à seconder les favorables intentions qu'elle a pour eux. On assure, que S. M. est résoluë non seulement de maintenir les Réfugiez François dans leurs Privilèges, mais encore de les étendre autant qu'il sera possible.

2. On assure aussi que S. M. a déclaré le Général Comte Finck, Gouverneur du Prince Royal.

VII. 1. On ne parle plus de la marche des Troupes du Cercle vers le Mecklenbourg: Le Duc de ce nom se tient néanmoins sur ses gardes, & continuë à faire réparer les Fortifications de la Ville de Rostok, dont le Roi de Prusse a marqué quelque inquiétude.

2. On apprend de Wismar, que les Députés de la Noblesse du Meklenbourg y étoient assemblez, pour délibérer sur la situation présente de leurs affaires avec le Duc. Ce Prince a délivré à la Diète de l'Empire un Mémoire, dans lequel il représente, que les Privilèges accordez à la Noblesse



par ses Ancêtres, lui étoient trop préjudiciables, & que par conséquent il n'étoit point obligé de les leur continuer. La Noblesse de son côté a représenté, que ces Privilèges leur avoient coûté fort cher, & avoient été confirmez par l'Empereur de la manière la plus solennelle; que ne voyant aucun jour à un accommodement avec leur Souverain, ils mettoient toute leur confiance en Dieu, & imploroient l'assistance de l'Empereur & de l'Empire; & qu'ils persistoient enfin dans leurs demandes, qui tendoient à être maintenus dans leurs Privilèges.

3. La réponse de la Diète aux Mémoires du Duc de Mecklenbourg, qui paroît déjà, contient que les Electeurs, Princes, & Etats de l'Empire, sont prêts à lui donner main forte, en cas qu'il soit attaqué par ses Vassaux, dans ses Dignitez & Prérogatives; mais qu'on souhaiteroit d'autre côté, que S. A. n'irritât point contr'Elle, l'Empereur, & l'Empire par des voyes illicites.

VIII. 1. On apprend de Hambourg, que sur les instances du Résident de l'Empereur en cette Ville, les Magistrats ont défendu toutes les levées

qui

qui se faisoient ici pour le Duc de Mecklenbourg, afin de faciliter celles de deux mille hommes, qu'on a dessein de faire, pour recruter quelques Régimens Impériaux en Hongrie.

2. La désolation que l'Inondation du 25. Janvier a causée, & en particulier dans l'Ost-Frise, est inexplicable: de mémoire d'Homme on n'y avoit rien vû de semblable. Le zèle merveilleux avec lequel le Prince assiste les pauvres échappez, est digne en toute manière de l'immortalité.

3. On écrit de Hanover, qu'on y avoit reçu des ordres de S. M. Britannique, pour accorder 2. ans de franchise à tous ses Sujets de Breme, ou autres, qui avoient souffert par les dernières Inondations; afin qu'ils fussent mieux en état de réparer promptement les Digues, à quoi S. M. vouloit bien contribuer de ses propres Deniers.

4. On apprend de Wismar, qu'on y fit sauter la Tour du Rampart le 3. Février, de sorte que la Démolition en sera bien-tôt achevée.

5. On a avis que le Roi Stanislas

H 3

a

174 *Mercuré Historique* &  
a reçu des remises considérables, qui  
lui ont donné les moyens d'acquiter  
ses dettes, & de se maintenir sur un  
pié honorable.

NOUVELLES DE TURQUIE ;  
DE HONGRIE, D'ALLEMA-  
GNE ET DE SUISSE.

I. 1. **L**Es derniers avis de Belgra-  
de portent : que les Turcs  
qui étoient résolus d'hazarder encore  
une Campagne, faisoient de tous cô-  
tez des préparatifs extraordinaires, que  
leurs Troupes étoient en mouvement  
de tous côtez, qu'ils étoient que  
la Guerre d'Italie seroit une diversion  
considérable des forces de l'Empereur,  
& qu'ils se flattent encore d'un grand  
soulèvement en Transilvanie. Ils as-  
surent aussi que toutes les démarches  
qu'avoient faites & que faisoient en-  
core ces Infidèles pour la Paix, ne  
méritoient aucune attention ; que ce  
n'étoit que fautes, pour amuser s'il  
avoit été possible la Cour de Vien-  
ne. On apprend en effet, que le Grand  
Visir, par sa réponse à la Lettre du  
Prince Eugène, desavoué formelle-  
ment les offres faites par le Bacha de  
Nissa, de céder à S. M. I. Temis-

*Politique. Février 1718.* 175  
war & Belgrade, prétendant que ces  
offres avoient été faites sans ordre  
ni connoissance de la Porte ; *mais*  
*quelle apparence.* D'ailleurs, les em-  
pressemens que le Grand Visir témoi-  
gne pour la Paix, sont si vagues, si  
générales, & si affectées, qu'on y  
reconnoît évidemment les mauvais  
desseins de ces Infidèles.

2. Le Prince Ragotski, qui s'é-  
toit embarqué le 14. Septembre der-  
nier à Marseille, arriva le 10. No-  
vembre à Gallipoli, où il fut reçu  
& traité avec tous les honneurs que  
les Turcs rendent aux Souverains. Le  
28., il arriva à Andrinople ; où, sui-  
vant cette Relation, il fit une Entrée  
des plus magnifiques, & fut reçu du  
Grand Seigneur avec des honneurs &  
des distinctions si éclatantes, qu'il est  
sans exemple, que la Cour Ottoma-  
ne en ait fait autant à l'égard d'au-  
cun Roi, dont le Sultan lui a donné  
la qualité. Il a amené avec lui plusieurs  
Officiers & Ingénieurs, & il a ap-  
porté des Lettres de change pour des  
sommes considérables. Les mêmes  
avis assurent, que le Comte Berezi-  
ni s'y trouvoit aussi ; & qu'ils avoient  
de fréquentes Conférences avec le  
Grand Visir & le Cam des Tartares,

H 4 fur



sur les moyens de pousser la Guerre contre l'Empereur, & de faire une puissante diversion en Transilvanie, où le Prince Ragotski prétendoit avoir encore beaucoup de Partisans. Les Lettres de Belgrade du 1. de ce mois assurent, que le Prince Ragotski, qui étoit auprès du Grand Seigneur à Andrinople, avoit une Garde vêtue à la manière des Grenadiers Allemands, & que le Sultan lui avoit ordonné de se rendre à Jassi, Capitale de la Moldavie.

II. 1. Nonobstant les rigueurs de la saison, on ne laisse pas de continuer avec succès les réparations des Fortifications de Belgrade. Celles d'Esseck sont perfectionnées & cette Place est présentement une des plus fortes de l'Europe.

2. Quelques avis de Transilvanie portent, qu'on y a découvert une Mine d'or, dont on espère de tirer dans le cours d'une année 800. mille Ducats, tous frais faits, & que les autres Mines produisent plus que jamais.

III. 1. L'Empereur qui jouit d'une parfaite santé, tient tous les jours Conseil, S. M. I. s'applique aux affaires avec assiduité, & au milieu de

tous les embarras, dont il semble qu'Elle devroit être accablée, Elle pourvoit à tout avec une tranquillité & une présence d'esprit, digne de ce grand Prince. Elle ne néglige cependant aucun exercice de dévotion; ce qui édifie beaucoup les Peuples, & augmente tous les jours de plus en plus l'amour qu'ils ont pour S. M. Impériale.

2. La confirmation de la grossesse de l'Impératrice, a causé une joye extrême. Le 25. Janvier, jour de la Fête de la Conversion de S. Paul, que S. M. Impériale se fit porter en Chaise, pour la première fois, à cause de sa grossesse, les acclamations du Peuple se firent entendre de toutes parts.

3. Depuis ce tems-là il y a tous les jours à Vienne quelques nouvelles Fêtes. Il y a quantité de courses de Traînaux des plus magnifiques, des Bals, des Opéra, des Festins somptueux, & L. M. Impériale prennent souvent le divertissement de la Chasse & de tirer au Blanc.

4. L'Electeur de Trêve grand Maître de l'Ordre Teutonique, qui arriva à Vienne le 10. du mois passé, est toujours avec Leurs Majestez Im-

périale , ou avec les Archiduchesses , dont il reçoit toutes les marques d'affection. On assure que ce Prince a fait ce voyage pour remercier l'Empereur de ses bons Offices , touchant son Election à l'Electorat de Trèves , & en partie pour concerter avec Sa Majesté Impériale , les moyens de garantir de toute insulte l'Allemagne du côté de la Moselle.

5. On assure aussi que le Gouvernement de Silésie est destiné pour le Prince de Leuwestein Gouverneur du Milanois , qui doit être relevé par le Comte Gui de Staremberg , nous avons déjà marqué , que suivant les avis de Milan , ce Comte y étoit arrivé.

6. L'Archiduchesse Marie Elisabeth a été déclarée Gouvernante du Tirol.

7. Le Prince Electoral de Saxe brille toujours dans cette Cour.

8. On continué à travailler avec chaleur , dans toute l'étendue des Pais-Héréditaires , aux dispositions nécessaires , pour commencer la Campagne en Hongrie , plutôt & avec plus de vigueur que par le passé. Le Comte de Wallis , Commandant de Temeswar , a obtenu le Régiment de Régul : celui qu'il avoit , a été donné au Baron Gezer , & celui de Pluschau au Général de Lambrug.

9.

9. Les Sieurs Openheimer & Mantuan , Juifs , ont entrepris de fournir les Vivres aux Troupes Impériales ; le premier en Hongrie , & l'autre en Italie.

10. Les Troupes Impériales qui ont pris les devans pour l'Italie , continuent leur marche vers ce Pais-là , avec toute la diligence possible , pour s'aller embarquer à Fiume , & on assure que dès que le tems le permettra , elles seront suivies d'un plus grand nombre ; on prépare aussi à Fiume un grand Convoi de munitions de Guerre , S. M. I. étant bien résolué d'avoir une puissante Armée en Italie , pour faire tête à ses Ennemis.

11. S. M. I. a établi à Vienne une nouvelle Académie d'Architecture Militaire & de Mathématiques , pour l'avantage de ses Sujets , & particulièrement de ceux qui aspirent aux Charges d'Officiers & Ingénieurs. Elle se tiendra sous l'inspection du Haut Conseil de guerre , par le Comte Anguisola , comme Directeur , & par M. Marinoni , comme Vice-Directeur , 4. jours de la semaine , chacun pourra y assister *gratis* , moyennant l'approbation du Haut Conseil.

12. Le Marquis de Rubi est arrivé à

H 6

Vienne



Vienne, on assure que le Gouvernement du Château de Milan lui est destiné.

13. Les Ministres de l'Empereur ont complimenté le Résident de Suède, sur l'arrivée & sur la Réception d'un nouveau Ministre Suédois à la Diète de Ratisbonne, ce qui donne lieu à quelques-uns de supposer que S. M. I. ne seroit pas fâchée, qu'on rendit au Roi de Suède les Provinces qui lui ont été prises en Allemagne.

II. 1. Les avis de Ratisbonne marquent, que le Baron de Gersdorf, nouveau Ministre de Saxe, a été reconnu en cette qualité par le Directoire de Mayence; & que l'ayant d'abord fait notifier à tous les autres Ministres, ils l'envoyèrent féliciter là-dessus par leurs Secrétaires. C'est le 14. Janvier qu'il assista pour la première fois au Conseil. Il aura, à ce qu'on prétend, de la peine de conserver à l'Electeur son Maître le Directoire du Corps des Protestans. Plusieurs Princes qui étoient disposés à y consentir, sous de certaines restrictions, ont changé de sentiment; on prétend que ce qui a donné lieu à ce changement, sont les défenses que l'on dit avoir été faites au chapitre de Naumbourg, de se choisir

sur

sur un nouvel Evêque en la place du Duc de Saxe-Zeys, qui a embrassé depuis quelque tems la Religion Catholique Romaine, ce qui ne s'accorderoit guère, si le fait est ainsi, aux promesses qui avoient été faites, de laisser toutes choses en Saxe, par rapport à la Religion & à la Politique, dans le même état où elles étoient avant le changement de Religion de l'Electeur, du Prince Electoral, & du Duc de Saxe-Zeys.

2. Le Ministre du Roi de Prusse a présenté à la Diète un Mémoire, par lequel il s'oppose fortement, à la demande que les Magistrats de Hambourg font à l'Empereur, d'approuver le dessein qu'ils ont de déclarer leur Ville un Port Franc, pour toute sorte de Nations; alléguant plusieurs raisons pour faire valoir son opposition; mais on ne fait pas encore au vrai, quand cette affaire sera débattue dans le Collège des Electeurs.

3. Les Ministres de l'Empereur ont notifié, par un Decret, que les différens qui régnoient entre l'Electeur de Cologne, & L. H. P. les Etats Généraux des Provinces Unies, au sujet de *Bon, Liège, Huy, & la hauteur de S. Pierre devant Mastricht*, avoient

H 7

enfin

enfin été ajustez à l'amiable; & qu'ainsi, Sa Majesté Impériale espéroit, que l'Empire en seroit content, & la Paix affermie avec ses Voisins.

4. Les Lettres du Haut-Rhin, ne parlent que des grands préparatifs de Guerre qui se font en Alsace, elles assurent que les François continuent sans relâche à lever des Troupes, à remplir les Magasins, & à assembler un grand nombre de Chevaux, & que tous ces grands Armemens causent quelque ombrage aux Cercles circonvoisins.

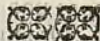
5. Suivant les avis du Bas-Rhin, on travaille toujours à Dusseldorp aux nouvelles levées, les Compagnies d'Infanterie doivent être augmentées jusqu'à cent hommes, & celles de Cavalerie jusqu'à 80. Chevaux. Les mêmes Lettres marquent, que la démolition des Fortifications du Château de Hui est achevée; & qu'on travaille à celle de Liège.

III. 1. Les lettres de Suisse nous apprennent, que les Conférences qui se tiennent à Bade, entre les Députés des deux Cantons de Zurich & de Berne, & celui du nouvel Abbé de S. Gal, pour traiter de l'accommodement des différens dont on a si sou-

vent

vent parlé, n'ont pas d'abord eu le succès qu'on s'en étoit promis; & cela parce que le Député de cet Abbé, avoit déclaré verbalement & ensuite par écrit, que son Maître ne vouloit pas s'en tenir au dernier Traité de Paix conclu à Roskak.

2. Mais les difficultez se sont dans la suite tellement aplanies que les principaux articles sont déjà réglés, & que le Traité seroit conclu, sans quelques obstacles formez par les Députés du Canton de Zurich, à la sollicitation des Députés de Togenbourg qui se donnent de grands mouvemens, afin d'être rétablis & maintenus dans leurs anciens Privilèges, au cas qu'ils soient rendus à l'Abbé de S. Gal. Le Canton de Berne est disposé à tout restituer à cet Abbé, moyennant qu'il rembourse les fraix. Mrs. de Zurich soutiennent au contraire, qu'on ne doit pas, par des résolutions précipitées, perdre le fruit des heureux succès, & l'occasion favorable qu'on a de faire une Paix honorable.



NOU;



NOUVELLES DE  
FRANCE.

I. r. **L**Es derniers avis de Paris nous marquent, que le jeune Roi étoit en parfaite santé, qu'il faisoit connoître tous les jours de plus en plus qu'il avoit un esprit pénétrant, un jugement solide & un bon naturel, & qu'il donnoit tout lieu d'espérer qu'il seroit un Prince accompli, & que les Peuples seroient heureux sous son Règne. Comme il devoit entrer le 15. de ce mois dans sa neuvième année, on se dispoisoit à célébrer le jour de sa Naissance.

2. M. le Duc Régent jouit aussi d'une parfaite santé. Les changemens que S. A. R. vient de faire, entr'autres en ôtant les Seaux à M. le Chancelier Daguefféau, en les donnant à M. d'Argençon, & en le déclarant Chef du Conseil des Finances, en la place de M. le Duc de Noailles, donnent à la Cour & à tout le Royaume comme une nouvelle face. Pour mettre le Lecteur en état d'en mieux juger, Nous avons une nouvelle raison, d'insérer ici l'Ordonnance du 10. Décembre dernier, portant Régle-

ment

*Politique. Février 1718.* 185  
ment au sujet des Départemens du Conseil des Finances. Elle ne pût point avoir place dans notre dernier *Mercure*, & nous nous engageâmes de la rapporter dans celui-ci.

**S**A Majesté, par l'Article dernier de son Ordonnance du 14. Novembre 1715., servant de Règlement pour le Conseil des Finances, ayant ordonné que M. le Duc d'Orléans son Oncle, Régent, auroit la Faculté de changer tous les ans, ainsi qu'il jugeroit à propos, les Départemens des Membres dudit Conseil; étant d'ailleurs convenable de former des Départemens pour les Personnes qui y ont été appelées depuis ledit jour 14. Novembre 1715., & de faire une nouvelle distribution à ceux qui étoient chargés de différentes affaires qui ne subsistent plus, afin qu'ils puissent tous travailler pour le bien de l'Etat. S. M. s'étant fait représenter ladite Ordonnance & celle du 24. Novembre dernier, de l'avis de M. le Duc d'Orléans, Régent, a ordonné & ordonne que les Départemens particuliers dudit Conseil seront reglez à l'avenir de la manière suivante.

Le Régent, en qualité d'Ordonnateur, aura seul la Signature de toutes les Ordonnances concernant les Dépenses comptables & les Comptans, tant pour Dépenses secrètes, Remises, Intérêts, qu'autres de toute nature, ainsi & de la même manière que faisoit le feu Roi, conformément à la Déclaration du 23. Septembre 1715.

Le Régent aura pareillement le Trésor Royal & les Parties Caluelles, suivant qu'il est porté par l'Ordonnance servant de Règlement pour le Conseil de Finances, du 14. Novembre

bre

bre 1715. : & il a commis le Sr. le Cousturier pour tenir seul, sous ses ordres, les Registres du Roi, lui rendre compte directement des Placets qui seront présentez pour demander des Payemens ; ensemble pour expédier les Etats de distribution & ordres nécessaires.

Ladite Ordonnance du 14. Novembre 1715., servant de Reglement pour ledit Conseil de Finances, sera exécutée suivant sa forme & teneur en ce qui concerne le Chef dudit Conseil, le Président & le Vice-Président.

*A l'égard des Départemens.*

Le Sr. Duc de la Force, Vice-Président, aura les Etats des Finances des Généralitez de Toulouze & Montpellier, & ceux des Provinces de Bretagne, Bourgogne, Artois, Bearn, Bigorre & Navarre ; & les Cahiers des Etats desdites Provinces.

Le Sr. Amelot aura Entrée, Séance & Voix délibérative audit Conseil, tant par rapport aux affaires du Commerce, qu'aux différens Bureaux de Finances dont il est chargé.

Le Sr. le Pellerier Desforts aura les Domaines, les Etats des Domaines, la Capitation, les Impositions des Provinces de Flandres & de Franche-Comté, les Etats des Finances de Provence, & le Cahier de l'Assemblée des Communautés dudit Pais.

Le Sr. Rouillé du Coudrai aura l'Inspection du Contrôle des Quitances du Trésor Royal, des Parties Casuelles, & autres dépendantes du Contrôle Général des Finances, les Rentes, les grandes & petites Gabelles, les Etats des Fermes, & les cinq grosses Fermes.

Le Sr. le Pellerier de la Houffaye aura le Clergé, les Monnoyes, les Impositions d'Alsace & de Metz, les Fonds & Etats au vrai

de l'Extraordinaire des Guerres, Pain de Munition, Vivres, Artillerie, des Bâtimens & Maisons Royales, & de la Marine du Levant & du Ponant.

Le Sr. Fagon aura les Eaux & Forêts, les Etats des Bois, les Chambres des Comptes du Royaume, les débits & toute autre nature de deniers & revenans bons à la poursuite & diligence du Contrôleur des Restes, & aux tres.

Le Sr. d'Ormesson aura la Ferme du Tabac, la Ferme des Poudres & Salpêtres, les Etats au vrai des Comptes à rendre du Dièze.

Le Sr. Gilbert de Voisins aura les Généralitez des Pais d'Elections pour la Taille, le Taillon, & les Etats des Finances desdites Généralitez.

Le Sr. de Gaumont aura les Aydes & Papier timbré, les Oârois des Villes & Dettes des Communautés.

Le Sr. de Baudry aura tous les Etats de dépenses de la Maison de S. M., les Pensions, les Etats de dépenses des Maisons de Madame la Duchesse de Berry, de Madame, du Régent, & de Mme. la Duchesse d'Orléans, les Ponts & Chaussées, Turcies & Levées, Barrage & Pavé de Paris, en ce qui est de Finance, les petites Chancelleries, les Lignes Suisses.

Le Sr. Dodan aura les Parlemens & Cours Supérieures, la Ferme des Greffes, Amortissemens, Franc-Fiefs & nouveaux Aquets, celle du Contrôle & des Insinuations, la Ferme des Huiles & les Etapes.

Le Sr. de Fouqueux aura le Domaine d'Occident, le Grand Conseil, les Bureaux des Finances.

Il sera établi un Bureau chez le Sr. Amelot, Conseiller d'Etat, auquel assisteront les Sieurs le Pellerier Desforts, de la Houffaye, Con-



188 *Mercuré Historique &*

Conseiller d'Etat; les Sieurs d'Ormesson, Gilbert de Voisins & de Gaumont, Maîtres des Requêtes, pour travailler à l'Exécution de l'Article I. X. de l'Edit du mois d'Août dernier, concernant toutes les différentes parties employées dans tous les Etats qui s'arrêtent au Conseil.

Il sera pareillement tenu un Bureau chez le Sr. Rouillé du Coudray: auquel assisteront les Srs. Fagon, Conseiller d'Etat; de Baudry, Dodan & de Fourqueux, pour travailler, en Exécution de l'Article X. dudit Edit du mois d'Août dernier, à dresser un Etat Général, distingué par Chapitres, de toutes les Finances des Offices & Droits supprimez, afin de pourvoir au payement & intérêts desdites Finances, & au Remboursement des Capitaux.

Les Traitez ou Négociations qui auront passé par les mains de ceux dudit Conseil qui ont des Départemens particuliers, seront toujours proposez & redigez de concert avec les Chef & Président dudit Conseil, qui recevront les ordres du Régent sur ce qui devra être proposé dudit Conseil: & lors qu'il s'agira d'écrire des Lettres, & de donner ou d'envoyer des ordres concernant les affaires générales, lesdites Lettres seront écrites, & lesdits ordres signez & envoyez par le Chef ou par le Président dudit Conseil.

Les Fonctions qui appartiennent aux Chef & Président dudit Conseil, suivant le présent Règlement, & l'Ordonnance du 14. Novembre 1715., seront exercées par le Vice-Président, en cas d'absence ou maladie des Chef & Président, qui ne leur permettront pas d'y vaquer; ce qui aura lieu pareillement pour l'Ancien dudit Conseil en cas d'absence, maladie ou empêchement dudit Vice-Président.

Ordonne au surplus S. M., que ladite Ordonnance en forme de Règlement du 14. No-

*Politique. Février 1718. 189*  
vembre 1715., sera exécutée selon sa forme & teneur en tout ce qui n'est point contraire au présent Règlement. Fait à Paris le 10. Décembre 1717.

*Signé,*

*Et plus bas,*

LOUIS.

PRELÈVEAUX.

3. M. le Duc Régent, qui par cette nouvelle Ordonnance, commençoit à diminuer considérablement les Fonctions & l'autorité qu'il avoit donné à M. le Duc de Noailles, fit voir peu de tems après, l'augmentation de confiance qu'il prenoit en M. d'Argenson, en le nommant, par Arrêt du Conseil du 18. Décembre, pour assister, avec les autres Conseillers d'Etat ci-devant nommez, „ 1. „ au Bureau des affaires du Domaine „ & des Aydes; 2. au Bureau des „ affaires qui regardent les Gabelles, „ les cinq grosses Fermes, les Tail- „ les & autres affaires de Finance; „ 3. au Bureau des affaires qui concernent les Postes & les Messageries. M. d'Argenson rendoit à S. A. R. un compte si exact & si précis des affaires dont elle lui avoit donné la connoissance, il donnoit à S. A. R. des vûes si simples, & en même tems si justes

tes & si nettes, pour la reformation des abus, pour le soulagement des Peuples, & pour rétablir l'Etat dans sa première prospérité, & dans son premier crédit, que le succès en étoit évident, & que l'intérêt du Roi, le soulagement des Peuples, & la gloire de l'Etat, ne permettoient pas au Régent fidèle & éclairé de les négliger. Il est certain, & les Personnes qui ont le plus de jalousie de la gloire de M. d'Argenson, l'avouent. C'est un Homme d'une expérience consommée, & pour la Justice, & pour les Finances; d'un génie, d'une étendue, & d'une pénétration immense, à qui rien n'échappe; d'une conception si prompte, d'un travail si infatigable & si expéditif, qu'il a du loisir pour tout. Il est, quand il le faut, si doux, si insinuant, si persuasif, si souple, si populaire, qu'il a le secret d'adoucir, de ramener, & de conduire où il veut les esprits les plus revêches, les plus indociles, & même une Populace mutinée. Et il a au contraire, quand le cas le demande, un courage; une fermeté, un port, des paroles, & un ton de voix capable de réduire & d'éfrayer les plus obstinez, & les plus déterminez.

Il a un talent merveilleux pour faire respecter & redouter l'autorité du Roi; & il a su la maintenir avec gloire dans les cas & les tems les plus dangereux. Il n'est rien de comparable au zèle qu'il a pour le service de S. M., il a toujours cherché, non-seulement à suivre les intentions de la Cour, mais encore à les prévenir; & il est si fertile en expédiens heureux, qu'il n'y a rien qui lui soit difficile. Il est certain que lors que M. Voisin fut fait Chancelier, M. d'Argenson fut en concurrence avec lui; & que Louis XIV. ne se détermina en faveur du dernier, que par les fortes sollicitations de Madame de Maintenon, pour M. Voisin.

4. Ce fut le 28. Janvier, vers les 7. heures du matin, que M. de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, se transporta chez M. le Chancelier d'Aguesseau, de la part du Duc Régent, pour lui redemander les Sceaux: sur quoi M. le Chancelier lui remit d'abord la Cassette qui les renferme, & M. de Monticour, Exempt des Gardes, auprès de M. le Chancelier, accompagné des Hocquetons, la conduisit au Palais Royal, où elle fut déposée entre les mains de S. A. R. Ce Prince ayant man-



dé M. d'Argenson, la lui remit sur le champ: il se donna la peine de sceller lui-même les Provisions, & les Lettres pour la grande & petite Commission. Ensuite, S. A. R. le déclara aussi Chef du Conseil des Finances, sur la démission volontaire du Duc de Noailles; & l'après-midi à 2. heures, il prêta serment au Roi, en présence de M. le Duc Régent, pour la Charge de Garde des Sceaux.

5. Les Provisions de M. d'Argenson pour cette Charge ne sont pas encore enregistrées au Parlement, à cause, dit-on, de quelque difficulté qui s'est rencontrée. On prétend que le Parlement a fait représenter à M. le Duc Régent, que les Charges de Garde des Sceaux & de Chef du Conseil des Finances étoient incompatibles, on allégué même certain exemple & certaine autorité, mais qui ne paroissent pas concluant. On dit que le Parlement a aussi fait représenter à S. A. R. que le Roi Louis XIV., par sa Déclaration de l'année 1674., ayant réuni les Charges de Chancelier & de Garde des Sceaux, elles ne peuvent pas être séparées l'une de l'autre sans révoquer cette Déclaration: & l'on veut que sur ces difficultez S. A. R.

a différé de quelques jours, l'envoi qu'elle devoit faire au Parlement, de la Lettre de Cachet, pour lui notifier que les Sceaux avoient été donnés à M. d'Argenson. La résolution ayant été prise par la Cour, de ne pas faire enregistrer si-tôt la Patente de ce nouveau Garde des Sceaux. On dit aussi qu'on a fait offrir une pension de 40000. livres à M. Daguesseau, qui se tient toujours à sa Maison de Frene, en cas qu'il voulut se démettre de sa Charge de Chancelier; mais qu'il n'a fait d'autre réponse à cette offre prétendue, sinon qu'il lui falloit du tems pour y penser.

6. Voici une copie qui a couru à Paris de la Lettre, que l'on prétend que S. A. R. avoit écrite à M. Daguesseau, en lui demandant les Sceaux, & la réponse que ce Chancelier avoit faite à S. A. R.

*C'Est avec déplaisir, Monsieur, que mon intérêt & celui de l'Etat, m'obligent à vous redemander les Sceaux que je vous avois confiez, & que vous remettrez au Sieur de la Vrilliere Secrétaire d'Etat. Je voudrois trouver quelque chose qui pût remplacer la perte que vous faites;*

Tome L XIV. I

194 *Mercuré Historique &*  
*tes; mais je vous donnerai dans peu*  
*des marques éclatantes de mon esti-*  
*me, &c.*

Réponse de M. le Chancelier Daguet-  
seau à Son Altesse Royale.

**M**ONSEIGNEUR,

*Je vous remets les Seaux avec plus*  
*de facilité que je n'en ai eu à les*  
*accepter. Je conserverai le reste de*  
*mes jours une reconnoissance parfaite*  
*pour Votre Personne, & un attache-*  
*ment inviolable pour l'Etat, comme*  
*j'ai fait jusqu'à présent. Ma seule*  
*peine dans cette conjoncture, est de*  
*me voir privé de faire ma Cour à*  
*Votre Altesse Royale. Personne au*  
*reste n'est plus, &c.*

7. Comme M. d'Argençon avoit  
un Brevet de retenuë de 50. mille  
écus sur la Charge de Lieutenant-  
Général de Police, M. de Machault,  
Maître des Requêtes & Conseiller du  
Conseil de Commerce, qui a été  
pourvu de cette Charge, lui a rem-  
boursé cette somme. Le Fils aîné  
de M. d'Argençon a été fait Maître

*Politique. Février 1718. 195*  
des Requêtes, & le Cadet Conseil-  
ler.

8. Le Fils aîné de M. d'Argençon,  
nouveau Garde des Seaux, qui a ache-  
té la Charge de Maître des Requêtes  
de M. de Machault, a été chargé de  
l'inspection de la Librairie, à la place  
de M. l'Abbé Daguesseau, Frère de  
M. le Chancelier.

9. L'habileté & l'intelligence de M.  
d'Argençon dans toutes les affaires,  
dont on vient de lui confier l'admi-  
nistration, n'augmente pas peu les es-  
pérances qu'on a de voir un heureux  
rétablissement du Commerce dans tout  
le Royaume, aussi-bien que du crédit  
& de la confiance publique; ce qui  
produira non seulement le bonheur &  
le soulagement des Peuples; mais aussi  
des ressources pour subvenir à tous  
les besoins de l'Etat, & pour fournir les  
Fonds nécessaires au paiement régulier  
des Rentes sur l'Hôtel de Ville,  
de même que des Intérêts des Billets  
de l'Etat, & autres, ce qui conser-  
vera le crédit de la Cour; & on en  
voit déjà des commencemens.

10. M. d'Argençon vient de conclu-  
re un Traité avec les Malouins, par le-  
quel ils doivent fournir au Roi, les uns  
disent vingt-deux millions, & d'autres



jusqu'à trente-six, en Piaſtres ou Barres d'Argent, qui leur feront rendus à la Monnoye en Eſpèces; ce qui contribuera beaucoup à augmenter la circulation de l'Argent dans le Commerce.

11. Ce nouveau Miniſtre a déjà envoyé demander aux Bureaux de la Marine & de l'Extraordinaire des Guerres, des Etats de ce qui y eſt dû. Il fut inſtalé dans le Conſeil des Finances le 1. de ce mois. Le Duc de la Force, qui en étoit Vice-Préſident, en a été fait Préſident.

12. M. d'Argençon a fait appeler chez lui tous les Fermiers Généraux, il leur fit un très beau Diſcours pour les exhorter à l'aider, chacun dans ſon poſte, à redreſſer les Finances, il eût une longue Conférence avec eux, & l'on dit qu'ils ſe doivent trouver chez lui trois fois la ſemaine à quatre heures & demie du matin, pour travailler au redreſſement des Finances. Ce Miniſtre a pris la réſolution de faire recevoir aux Hôtels des Monnoyes les anciennes Eſpèces d'Or & d'Argent, avec un quart au deſſus en Billets d'Etat, ce qui a déjà fait diminuer la perte ſur ces Billets de ſept à huit pour cent.

13. La confiance que donne le zé-

le & la capacité du nouveau Miniſtre, a excité quelques particuliers à lui préſenter des Mémoires, pour rendre pluſieurs petites Rivières navigables, & les conduire dans de grands Fleuves, par où ils ſont eſpérer de faire diminuer le prix de toutes les Marchandiſes, & particuliérement le Bois qui vient à Paris. M. le Duc Régent, qui ne ſonge qu'à faire fleurir le Commerce, & à procurer par tout l'abondance, reçut très favorablement ces Mémoires, que M. d'Argençon préſenta à S. A. R. On dit qu'on va commencer par la Rivière d'Aiſne, qui a ſa ſource près de Clermont en Argonne, & qui après avoir traversé une partie de la Champagne, & de la Picardie, ſe décharge dans l'Oyſe au deſſous de Noyon.

14. Le Duc de Noailles eſt entré au Conſeil de Régence, & le Roi lui a donné la ſurvivance au Comte d'Ayen ſon Fils aîné de la Charge de Capitaine de la première Compagnie des Gardes du Corps, du Gouvernement de Rouſſillon, & du Gouvernement & de la Capitainerie de S. Germain en Laye. S. A. R. honore toujours ce Duc de ſa bienveillance.

II. 1. Le Parlement ſ'eſt donné

de grands mouvemens ; toutes les Chambres se sont assemblées plusieurs fois, & elles ont entendu dans diverses Séances le Prévôt des Marchands qu'elles avoient mandé, pour savoir de lui les raisons qui retardoient le paiement des Rentes de l'Hôtel de Ville. Les Gens du Roi sont allez souvent au Palais Royal. Enfin, la résolution fut prise par toutes les Chambres assemblées, de faire une Députation au Roi pour faire à Sa Majesté diverses remontrances sur quelques points qu'elles jugeoient convenables au bien de l'Etat.

2. Les Députés du Parlement furent introduits & admis le 26. du mois passé à l'Audience du Roi avec les cérémonies accoutumées. M. le Premier Président, qui étoit à leur tête, portoit la parole.

3. Le Parlement demandoit par ses Remontrances, que les Receveurs des Deniers des Fonds établis pour le paiement des Rentes de l'Hôtel de Ville, & autres dettes de l'Etat, ne remissent les Deniers de leurs Réceptes qu'aux Payeurs établis sous Serment pour le paiement des Dettes publiques. On prétend que l'intention du Parlement sur cet Article étoit

d'empêcher que tous les Deniers de l'Etat ne passassent entre les mains de M. Laws, Directeur de la Banque. Le Parlement demandoit aussi, que S. M. eût la bonté de faire pourvoir au paiement des Intérêts des Billets de l'Etat ; comme aussi des Rentes sur l'Hôtel de Ville, jusqu'à la fin de 1717., avant que d'ouvrir le Compte de l'Année courante : Ces Remontrances touchoient aussi les doubles Emplois, les Franc-salez, &c. Le Premier Président, conclut son Discours en disant, *qu'il n'appartenoit pas au Parlement de parler des Conseils, mais qu'il feroit ses très humbles supplications à M. le Duc Régent.* S. M. répondit avec beaucoup de bonté pour le Parlement, & promit de lui faire savoir ses intentions.

4. Le 3. de ce mois le Roi envoya sa réponse aux Remontrances que le Parlement lui avoit faites le 26. du passé : Sur quoi les Chambres ayant été assemblées le 4. & le 5., elles firent le 7. une Députation à M. le Duc d'Orléans, elle étoit composée du Premier Président, d'un autre Président, de neuf Conseillers des plus anciens, des deux Avocats Généraux, du Procureur Général, & du Gref-



fier en Chef. Toute leur représentation ne rouloit principalement que sur l'utilité & la nécessité de réduire les Confeils, vû qu'ils étoient fort à charge à l'Etat, & caufoient du retardement à l'expédition des affaires. S. A. Royale leur fit un accueil très gracieux, & leur dit, *Qu'il auroit les égards convenables à leurs Représentations; qu'ayant en main le Sacré Dépôt de l'Autorité du Roi, il sauroit la lui conserver en son entier; qu'au surplus, il étoit très disposé à leur rendre service dans les occasions, comme il avoit toujours fait.*

5. Bien des gens veulent que toutes ces démarches du Parlement, ont quelque rapport avec la disgrâce de M. le Chancelier, & avec la démission que M. le Duc de Noailles a faite de sa Charge de Chef du Conseil des Finances. On prétend que ces deux Messieurs qui avoient entre eux une étroite liaison de sentiment \* & d'intérêt; car on assure même que c'étoit particulièrement par les bons offices de M. le Duc de Noailles, auprès du Duc Régent, que M. Daguesseau étoit parvenu à la Dignité de Chancelier. On prétend, dis-

\* En fait de Religion.

je, que ces deux Messieurs avoient, au sujet du Gouvernement, les mêmes vûes que le Parlement vient de faire éclater, & qu'on jugeoit qu'ils auroient pû contribuer en quelque manière à toutes les démarches que ce Corps Auguste vient de faire. Personne n'ignore le grand crédit & les liaisons étroites que Monsieur Daguesseau y a conservé, & quelle autorité son sentiment a toujours eu sur l'esprit de ceux qui le composent, & ce que le Parlement se promettoit d'un tel Chancelier. On fait aussi que M. le Duc de Noailles étoit vivement piqué contre le Sr. Laws. Enfin, on remarque que ces deux changemens se sont faits pendant les plus grands mouvemens du Parlement.

III. 1. Les Jésuites & les autres zélés Partisans de la Constitution, ont fait paroître une joye extraordinaire: ils se promettent un heureux succès de tant de nouveautez, tant pour leurs affaires particulières, que pour celle de la Constitution. On assure même que le Nonce du Pape à Paris, dépêcha au St. Père un Courier extraordinaire, pour lui porter cette bonne nouvelle. D'un autre côté, l'on prétend que S. A. R. a dit au Cardinal de Noailles, que les affaires du Clergé n'avoient aucune part dans le changement qu'il ve-

noit de faire; qu'il ne seroit rien touchant la Constitution sans le lui communiquer; & sans être d'accord avec lui. S. Eminence continué à présider au Conseil de Conscience. Il n'y a que le tems qui puisse nous apprendre ce qui en sera il faut nous contenter à présent d'expliquer les avantages qu'ils ont remportez les uns sur les autres, pendant le mois passé.

2. Voici une Lettre qui a fait grand bruit, écrite par le Patriarche de Lisbonne, à M. l'Evêque de Nîmes, en faveur de la Constitution.

## MONSIEUR,

Depuis que nous avons été nommé Patriarche de Lisbonne, nous avons eu l'honneur de recevoir de votre part une Lettre datée de Paris du 24. Juillet, qui nous a fait naître une idée si vive de votre saine Doctrine & de votre zèle, que nous jugeons qu'il y a encore en France de ces grandes Lumières, & de ces célèbres Docteurs de l'Eglise, qui ont fait autrefois tant d'honneur à ce Royaume, par les généreux combats qu'ils ont livrez à l'Hérésie. C'est ainsi que la Providence a eu soin de placer dans notre Siècle un Homme courageux, savant, & d'une vie exemplaire, pour confondre aujourd'hui les vaines subtilitez des Jansenistes, & pour empêcher que l'illustre Nation des François, qui entre toutes les autres a mérité de porter le nom de T. Chrétienne, ne fut entièrement en proie à leurs funestes erreurs.

Nous

Nous savons depuis long-tems, & nous en gémissons, que les Novateurs impies de la France, par une impudence & fourberie détestable, seignent un attachement respectueux au St. Siège, afin de lui faire la Guerre avec plus d'avantage. Nous savons qu'ils se vantent d'être encore dans le sein de l'Eglise, afin d'en mieux déchirer le Pasteur; & qu'ils publient souvent, qu'ils seront prêts d'obéir à l'Eglise & d'accepter la Constitution *Unigenitus*, si toute l'Eglise l'avoit reçue. Nous savons aussi, que ces Hypocrites jurent sans difficulté, qu'ils condamnent & rejettent sincèrement les 5. Propositions de *Jansenius*, & qu'ils ont mille fois soulevé aux pieds leurs Sermons.

Nous sommes encore extrêmement affligé de savoir, que ces Héretiques traitent aujourd'hui avec tant de mépris les Définitions des Papes; que selon eux l'ignorance seule les adopte, & qu'on n'est éclairé qu'autant qu'on se revolte contre elle.

Ce qui nous surprend le plus, c'est de voir l'insolence de ces Hommes superbes, qui osent imputer à toutes les autres Nations, ou une ignorance honteuse, ou une stupidité grossière, ou une connivence coupable, ou tout au moins une lâche indolence, lors qu'ils assurent: comme vous le dites dans votre Lettre, Monseigneur, que hors de l'Eglise de France, à peine y a-t-il un seul Evêque qui ait lu la dernière Constitution; ou s'il l'a lue, qui en ait compris le sens: que l'Inquisition, à la vérité, l'a publiée en quelques endroits; mais à l'insçu, & sans le consentement des Evêques: que si quelques-uns d'eux l'ont reçue, c'est parce qu'ils croyent le Pape Infaillible; & que sur ce principe, ils se mettent peu en peine d'examiner les Définitions. En vérité, il faut avouer, Monseigneur, qu'il n'a jamais été plus vrai de dire, que le Mensonge est l'ame de *Jansenius*.

1 5

Vous



Vous avez souhaité, Monseigneur, que nous vous fournissions les moyens de confondre une imposture si sensible; & vous nous avez dit, qu'il fustoit pour cela de vous faire savoir, si nous & les Evêques de notre Province, n'ont point reconnu la Doctrine & la Tradition de l'Eglise dans la Constitution *Unigenitus*. Comme nous sommes redevables aux Sages & aux Intenzes, nous allons tâcher de vous satisfaire, Monseigneur, sans entrer dans les preuves que nous employons d'ordinaire contre ces Héretiques, dont les Erreurs sont si solidement combattus en France, par tous les Théologiens Catholiques, comme vous nous l'assurez, & comme nous avons toujours eu lieu de le croire.

Voici donc notre sentiment, celui des Evêques de notre Province, & de tous les Evêques de Portugal. Nous reconnoissons que la Saine Doctrine de l'Eglise & la Tradition est renfermée dans la Constitution *Unigenitus*. Ce n'est point parce qu'elle a été publiée par l'Inquisition, soit de l'aveu, soit à l'insçu & sans le consentement des Evêques, que nous formons ce jugement: Nous jugerions de la même manière, quand nous ne saurions que sur une Lettre d'une Personne digne de foi, que cette Constitution a été promulguée à Rome. Aussi le premier motif de notre soumission est, que la dernière Constitution est un Décret du Souverain Pontife, qui y parle pour enseigner l'Eglise. Nous captivons notre entendement pour le soumettre à une Décision, dont la publication, de quelque manière qu'elle se fasse, nous apprend qu'elle est portée par le Suprême Pasteur de l'Eglise, & par l'Eglise même. Avertisse, ce n'est point par un croyant aveugle de l'Infaillibilité du Pape que nous nous soumettons, comme nous l'imputent les Héretiques: mais c'est en pesant de part

& d'autre les Paroles des Ecritures, & sur le fondement des Conciles, des Pères & des Docteurs, que nous examinons avec attention les raisons sur lesquelles sont appuyées les Définitions des Papes.

Pour ce qui concerne maintenant les 101 Propositions frappées par la Bulle *Unigenitus*, après les avoir examinées avec attention, tous les suffrages se sont réunis pour les trouver Héretiques, suspects, erronés, scandaleux, &c., & dignes par conséquent de la plus sévère condamnation: & quand même l'Eglise ne les auroit point prosrites, quand la Constitution *Unigenitus*, n'auroit point encore paru, nous les condamnerions par avance, en ce qu'elles détruisent le Libre Arbitre, qu'elles rejettent le secours suffisant de la Grace, qu'elles exagèrent la nécessité de la Charité au préjudice de la crainte du Seigneur, dont elles rabaisent le prix & le mérite; enfin, en ce qu'elles contiennent mille autres extravagances, pour rendre impossible aux yeux des Fidèles les Commandemens du Christianisme.

Nous vous envoyons, Monseigneur, un Monument célèbre: c'est le Serment solennel de toute l'Université de Coimbre, par lequel cet Illustre Corps, si célèbre dans l'Univers, s'engage de défendre à jamais la Vérité de la Constitution *Unigenitus*. Nous avons jugé à propos de vous envoyer cet Ouvrage, comme un remède à l'aveuglement de vos Héretiques: à moins qu'ils ne soient du nombre de ceux qui ne veulent pas comprendre, de peur de faire le bien; s'ils veulent éviter cet Oracle, peut-être auront-ils honte de leur criminelle témérité.

Ayez toujours du courage & de la résolution, Monseigneur, pour repousser les Ennemis de l'Eglise: revêtez-vous des Armes de la

Constance, & du Bouclier de la Doctrine: levez-vous pour secourir Sion, & unifiez-vous contre ceux qui lui font la Guerre. Le Seigneur J. C., l'Epoux de l'Eglise, vous soutiendra: il prendra sa Justice pour Cuirasse, & pour Casque son Jugement: il vous armera pour la destruction de ses Ennemis. Vous avez été choisi de ses mains, pour être Maître en Israël, & c'en eût pour cela que vous souffrez: mais ne vous découragez point, sachant quel est celui en qui vous vous confiez, parce qu'il est assez puissant pour vous faire conserver le Dépôt qu'il vous a commis.

Nous, & tous les Evêques de notre Province & de notre Nation, nous joignons à vous par nos prières & par nos vœux, pour combattre les Ennemis du Seigneur. Nous finissons, en souhaitant que le Très-Haut vous protège de son Bras, afin qu'après avoir légitimement combattu contre l'ancien Serpent, vous receviez de la main du Seigneur, la Couronne Céleste. Ce sont les vœux de celui qui est, &c. *A Lisbonne le 26. de Septembre 1717.*

THOMAS,  
Patriarche de Lisbonne.

3. Il a paru encore une Pièce, en faveur de la Constitution, qui a fait beaucoup de bruit. C'est une espèce de Mandement, ou de Lettre Pastorale, qu'on attribuoit à M. l'Evêque d'Apt, par laquelle il condamnoit, tenoit, & déclaroit pour Excommuniés & Schismatiques, tous ceux qui ne regardoient pas la Constitution comme une Règle de Foi, ordonnant à ses Diocésains, de suivre son exemple.

exemple. On nomma d'abord à Paris cette Pièce; un *Eusant perdu*. Le Parlement de Provence en a fait information, & en a ordonné la suppression. Mais comme cette Pièce n'a point été publiée dans les Paroisses, & que l'Evêque d'Apt l'a désavouée formellement, elle n'est plus digne d'aucune attention. On avoit attribué de pareils Mandemens à l'Evêque de Châlons sur Saône, & à d'autres, mais ils les ont aussi désavoués.

4. Tous les avis de Paris assurent, que les Cardinaux de Rohan & de Bissi, étoient souvent en Conférence avec le Duc Régent; par l'éloignement de M. le Chancelier, ils se trouvent débarrassés d'un redoutable adversaire. On dit que le Pape a renvoyé au Cardinal de Rohan, le Précis du Corps de Doctrine du Cardinal de Noailles, avec des Apostilles & Modifications sur 10. Articles de ce Précis; & que le Cardinal de Rohan a réduit ces Articles conformément aux Apostilles de S. S. On ajoute, que ce Cardinal a souscrit au Précis de Doctrine ainsi modifié, de même que les Archevêques de Bourdeaux & de Bourges; mais que le Cardinal de Noailles, à qui on l'avoit présenté en cet état, a refusé de le signer, disant, qu'il s'en tenoit à son Appel.

5. M. de Savigni, Docteur de Sorbonne, fort prévenu en faveur des opinions Ultramontaines, voulut faire quelques chicanes.



canes à un jeune Docteur ; nommé M. Bellenger, qui dédiait à S. Pierre sa Thèse, qu'on appelle *Aulique*, y avoit mis ces mots, *Non Dominanti in Clero* ; mais sa plainte fut tournée en ridicule.

6. L'Assemblée de la Faculté du 25. , fut presque occupée avec les Bacheliers, qui ont demandé *Missionem a Scolis* : M. Pean, le plus ancien des Bacheliers, porta la parole au nom de ses Confrères, & son Discours fut fort applaudi. Il ne manqua pas de faire bien valoir le zèle de ses Confrères, pour la bonne Doctrine & les Libertez de l'Eglise Gallicane, qu'ils avoient soutenu dans leurs Actes. Il complimenta la Faculté sur la conduite sage & vigoureuse qu'elle avoit tenuë dans ces dernières circonstances, aux dépens même de sa liberté, que sa fermeté lui fit recouvrer. Il rappella le souvenir de M. Ravechet, dont il fit un petit Eloge, & en passant celui de Mrs. Quinor & Hydeux. Il ne s'est passé rien autre dans la Faculté de Théologie, d'assez intéressant pour avoir place dans notre Journal.

Il a paru à Paris une nouvelle Edition de l'Acte d'Appel du Cardinal de Noailles en François & en Italien, on y a ajouté l'Acte d'Adhésion de feu M. de Licouville, du 1. Juin 1717. ; par lequel, après avoir conféré avec Mrs. les Evêques de Condom & d'Agen, il adhéroit à l'Appel de M. le Cardinal de Noailles, Archevêque

vêque de Paris du 3. Avril 1717. il n'y a rien de singulier dans les motifs.

7. On assure que M. l'Evêque de Toul a écrit à M. le Cardinal de Noailles, pour lui marquer qu'il reconnoissoit enfin que la *Constitution* n'est point recevable ; & qu'il le prioit de recevoir l'Acte d'Adhésion à son Appel. L'Evêque de Geneve, résidant à Annecy, a aussi écrit à M. le Cardinal, pour lui déclarer, que le Pape ne lui avoit point envoyé la *Constitution*, & qu'il ne l'avoit jamais reçûe : Qu'au contraire, après avoir examiné cette *Constitution*, & avoir trouvé qu'elle n'étoit pas recevable, il adhéroit à l'Appel de son Eminence, en qualité de Membre du Corps Episcopal. Il est certain que Messieurs les Evêques d'Alais, de Carcassonne & de Castres, ont révoqué leurs Mandemens publiez en 1714. pour faire recevoir la *Constitution*.

8. M. l'Evêque de Grenoble a déclaré dans une Assemblée générale de son Clergé, que lors qu'en 1714. il accepta la *Constitution Unigenitus*, il n'étoit pas au fait des difficultés, mais qu'il n'avoit cessé de s'instruire depuis, & que plus il s'étoit instruit, plus il avoit reconnu qu'elle ne pouvoit faire Règle de Foi : Que son sentiment étoit donc, qu'on ne la regardât ni enseignant comme telle, soit en public, soit au Confessionnal, ou dans les discours particuliers ; menaçant, si on y contrevenoit, de révoquer

voquer ses Pouvoirs à ceux qui les avoient , par grace , émanée de lui , & de poursuivre par les voyes de Droit ceux qui les avoient par un titre. Cette démarche fait juger qu'il se joindra à M. le Cardinal de Noailles. On en juge de même de M. l'Evêque d'Aler. On assure que M. l'Evêque de Beauvais , a rendu la Paix à son Diocèse , en rétablissant dans leurs fonctions les Chanoines, Curez & autres Ecclesiastiques qu'il avoit interdits, pour n'avoir pas voulu accepter la Constitution *Unigenitus* , il a annulé toutes les procédures qui avoient été faites à ce sujet , & il s'est comporté en cette occasion de la manière la plus noble & la plus gracieuse, ce qui a causé une joie inexprimable à tout le Diocèse.

9. On continué d'assurer, qu'il n'y aura point de Conférences entre les Evêques au sujet de la Constitution. Il paroît divers Libelles composez par ses Partisans: On remarque entr'autres un Second Parallele de la Déclaration du Roi, lequel a pour titre, *Lettre d'un Gentilhomme de Picardie à un de ses Amis* ; & un autre Libelle, intitulé, *Le Presbyterianisme*. Le Parlement de Rouen a, par son Arrêt du 8. Janvier, ordonné que ce dernier Libelle sera déchiré & brûlé, & qu'il seroit informé contre les Auteurs, Imprimeurs & Distributeurs d'icelui.

IV. 1. Le Cardinal de Noailles, à la

solicitation de la Reine Douairière d'Angleterre, a permis aux Peres Gaillard & de la Ruë, Jesuites, de prêcher alternativement devant Elle pendant le Carême prochain, dans la Chapelle du Château de S. Germain en Laye.

2. On va détruire les quatre fameuses Lanternes qui sont aux quatre coins de la Place des Victoires, & l'on rendra tous ces matériaux au Duc de la Feuillade, qui a fait présent des 12. Colonnes de très beau Marbre, & de tous les beaux ornemens qui les accompagnoient, aux Peres Théatins, pour embellir leur Eglise, à condition de faire un service perpétuel pour le feu Roi, & pour le feu Duc de la Feuillade son Pere.

3. M. de Machault, fut reçu Lieutenant-Général de Police au Châtelet le 8. de Février, où il y eût une grande affluence du Peuple, & du depuis il a aussi fait l'ouverture de la Foire S. Germain avec les cérémonies accoutumées.

4. Depuis le 1. Avril jusqu'au 30. Septembre 1717., il y a eu dans la Ville & Fauxbourgs de Paris, 8. mille 780. Bâtemes, 2. mille 342. Mariages, & 7. mille 734. Morts; & pendant ce tems-là, 924. Enfants trouvez.

V. 1. Il s'est fait un Traité entre les Commissaires du Roi & ceux du Duc de Lorraine, qui a été approuvé par le Conseil de Régence. Il contient divers Articles,



cules, qui ne sont pas encore rendus publics. L'Article qui regarde la Jurisdiction de quelques Evêchez de France, sera réglé dans un autre tems par des Commissaires de part & d'autre. On apprend que L. A. Royales partiront le 15. de ce mois de Luneville, pour se rendre en cette Cour le 18. : ils sont accompagnés d'un très grand nombre de Seigneurs & de Dames de la première distinction.

2. On assure que M. de la Vrillière a déclaré aux Députés de Bretagne, qui sont arrivés à Paris, qu'il avoit ordre de leur faire savoir, que l'intention du Roi étoit, que les Etats de leur Province payassent incessamment le Don gratuit ordinaire, & qu'ils dirigeassent leurs autres affaires, en sorte que l'autorité de Sa Majesté ne reçût aucune atteinte; après quoi on les écouterait favorablement.

3. Le Duc de Chartres, Fils de M. le Duc Régent, qui entra le 30. au Conseil de Régence, prit le lendemain séance au Conseil de Guerre: c'est l'Abbé de Mongault qui a soin de l'éducation de ce Prince, qui n'est âgé que de 14. ans, & M. de Longe-Pierre a été nommé Secrétaire de ses Commandemens. Il a entrée dans tous les Conseils, mais il n'y donne pas sa Voix, parce qu'il n'a que 14. ans. On parle de rétablir en sa faveur la Charge de Colonel Général de l'Infanterie Française,

çoise, qui fut supprimée par le feu Roi à la mort du Duc d'Epemon.

4. On assure que l'augmentation des Troupes a été résoluë, qu'on fait avec chaleur les nouvelles levées dans tout le Royaume; que tous les Capitaines ont reçu ordre d'avoir leurs Compagnies complètes pour marcher au mois de Mars; que les Troupes que M. de Médavi doit Commander sur les Frontières du Piémont, seront au nombre de 25000. hommes; & que plusieurs jeunes Seigneurs se proposent d'aller servir sous ce Général, en qualité de Volontaires. On dit aussi qu'il y aura bien tôt 3. nouveaux Maréchaux de France, qui sont le Comte de Médavi, le Prince de Tingri, & le Marquis de Biron.

5. Divers Officiers de Marine, ont demandé la permission d'aller servir sur la Flotte du Roi d'Espagne, ce qu'on leur a refusé. On travaille en diligence dans tous les Ports du Royaume, à l'armement de plusieurs Vaisseaux de Guerre, de plusieurs Galères, & de diverses Galiotes à Bombes, ce qui donne lieu à de grands raisonnemens.

6. On apprend de Port-Louis, qu'il y est arrivé deux Vaisseaux, venant de la Mer du Sud richement chargés; & que la Compagnie des Indes Orientales fait équiper dans ce même Port 4. Vaisseaux, qui doivent partir le mois prochain, qui

214. *Mercuré Historique &*  
qui seront escortez par deux Vaisseaux de Guerre.

7. L'Université d'Orange, a fait enregistrer les Déclarations de Louis XIV., au sujet des études, de l'ordre, & de la manière de conférer les Grades. Pour reprendre son ancien lustre, elle a établi des Professeurs des plus habiles pour la Théologie, pour le Droit Civil, le Droit Canon, le Droit François, la Médecine, la Botanique, la Chirurgie, & la Chymie. Suivant les justes mesures que l'on a prises, il n'y a pas d'endroits où l'on puisse en même tems faire de si grands progrès dans les Etudes, & vivre si agréablement, & à si bon marché. Cette Université, ci-devant fameuse, fut établie en 1385. par Charles IV., Empereur & Roi de Bohême.

8. Nos derniers avis de Paris nous marquent, que M. d'Argenson, qui s'applique avec un grand succès à redresser les Finances, a nommé M. le Procureur Général pour faire la révision des Taxes sur les Fermiers & autres, qui ont eu le maniement des Deniers du Roi; mais il lui a recommandé en même tems, de n'user d'aucune rigueur envers personne, à moins d'une nécessité absoluë.

9. On se ressent déjà de l'habileté de ce Ministre, il a fait rendre un Arrêt, qui a un succès merveilleux, il est trop important pour n'en pas donner une Copie.

*Politique. Février 1718.* 215  
pie. Il est du 12. de ce mois, il permet de porter aux Hôtels des Monnoyes, avec les vieilles Espèces & Matières d'Or & d'Argent des *Billets de l'Etat, ou des Receveurs Généraux des Finances*, jusqu'à concurrence d'un Cinquième en sus.

LE Roi s'étant fait représenter en son Conseil, l'Edit du mois de Décembre 1715., qui ordonne la fabrication & la réformation des Espèces d'Or & d'Argent, l'Edit du mois de Novembre 1716., qui ordonne la fabrication de nouveaux Louis d'Or, & indique des diminutions sur les anciennes Espèces & Matières d'Or & d'Argent, & les Arrêts rendus en conséquence: & S. M. étant informée qu'il reste encore pour des sommes considérables de vieilles Espèces & Matières d'Or & d'Argent à fabriquer & à reformer, nonobstant les délais accordez en différens tems, lesquelles Espèces n'ayant point de cours, ne peuvent être d'aucun usage dans le Commerce, Elle a bien voulu faire examiner les propositions qui lui ont été faites par plusieurs Négocians, qui s'accordent tous à supplier S. M. de faire prendre dans les Monnoyes, avec les anciennes Espèces & Matières d'Or & d'Argent, des Billets d'Etat ou des Receveurs Généraux, dont Elle désire de pouvoir procurer le Payement par les moyens les plus prompts & les plus efficaces, à la juste satisfaction de ses Sujets: Oûi, le Rapport. Le Roi étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orléans Régent, a ordonné & ordonne, qu'à commencer du jour de la publication du présent Arrêt jusqu'au premier Avril prochain, toutes les anciennes Espèces d'Or & d'Argent continueront d'être reçues, dans les Hôtels des Monnoyes & par les Changeurs, sur le pied qu'on



qu'on les y reçoit actuellement, en conformité de l'Article VII. de l'Edit du mois de Novembre 1716. Et des Arrêts de prorogation rendus depuis, avec faculté de porter un sixième en dedans (qui est le cinquième en sus) en Billets d'Etat, ou des Receveurs Généraux des Finances, en sorte qu'à cinq parties d'argent il en sera jointe une desdits Billets, & le montant du Total payé en Espèces nouvelles. Défend S. M. auxdits Changeurs, de retenir aucun Droit sur les Particuliers qui leur apporteront lesdites Espèces & Matières. Sa Majesté voulant bien continuer de leur faire payer à ses fraix les Droits accoutumés, par les Directeurs des Monnoyes, ainsi qu'aux Receveurs de ses deniers, dans les Bureaux desquels lesdites anciennes Espèces & Matières d'Or & d'Argent, seront aussi reçues de la même manière que dans les Hôtels des Monnoyes, & avec pareille portion desdits Billets: Veut S. M. qu'après ledit jour premier Avril prochain, lesdits Billets ne soient plus reçus avec lesdites anciennes Espèces & Matières d'Or & d'Argent. Enjoint S. M. aux Officiers des Cours des Monnoyes, & aux Sieurs Intendants & Commissaires départis, de tenir la main à l'Execution du présent Arrêt, qui sera lu, publié & affiché par tout où besoin sera, & pour l'Execution d'icelui toutes Lettres Patentes nécessaires seront expédiées. Fait au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Paris le 12. Février 1718.

*Signé, PHELYPEAUX.*

10. Cét Arrêt que nous venons de recevoir à ce moment, explique & rectifie ce que nous avons dit ci-dessus. Depuis sa publication, on voit paroître un grand nombre de vieilles Espèces qui étoient

comme

comme mortes, & les Négocians s'empresrent d'en faire revenir des Païs Etrangers. Par cet arrangement & divers autres, que M. d'Argenson seul est capable d'imaginer, le Commerce & le Credit de l'Etat commencent à reprendre une nouvelle Vie. Les Billets des Receveurs Généraux des Finances, & les Billets d'Etat, s'accréditent de plus en plus, ces derniers, le 18. de ce mois, étoient déjà augmentez de neuf pour cent.

## NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. 1. **L**E 17. Janvier, Fête des Rois, le Roi eût une Cour magnifique, & le soir il y eût grand Jeu, & ensuite grand Bal. Il en fut de même chez L. Altesse Royale le Prince & la Princesse de Galles, il y eût aussi une très grosse Cour, & grand Jeu, mais il n'y eût point de Bal. Il y a eu plusieurs autres Fêtes à la Cour, & le Jeu a été souvent chez les jeunes Princesses, où le Roi, les Ministres étrangers, les Seigneurs & Dames de la Cour, se sont trouvez.

2. S. M. s'est rendu plusieurs fois aux grands Bals qui se sont faits & à l'Opéra & chez les Comédiens. D'un autre côté, L. A. R. vont souvent se promener, elles ont été aussi au Bal, & elles ont souvent chez elles Jeu, où il se trouve un très grand

*Tome LXIV.*

K

nom.

nombre de Seigneurs & des Dames de la première distinction Les jeunes Princesses vont voir presque tous les jours la Princesse leur Mere, à qui l'on porte aussi fort souvent le jeune Prince. Le Roi assiste régulièrement à sa Chapelle. Les Aïeilles Royales, sont aussi paroître beaucoup de piété, & sont fort exacts aux exercices de Religion.

3. Le Samedi 22. Janvier, le Roi envoya au Prince de Galles, le Lord Chancelier, le Duc de Kingston Garde du Sceau Privé, & le Lord Stanhope, avec une Lettre cachetée, par laquelle on prétend que S. M. lui marquoit entr'autres choses, „ qu'Elle s'attendoit que S. A. R. donneroit ordre à son Tresorier, de prendre „ sur les 100000. livres sterling accordez „ par le Parlement à S. A. R. pour l'entretien de sa Maison, 40000. livres sterling pour l'entretien du Prince Frederik „ son Fils aîné, afin de le faire paroître „ comme un Prince de son rang, de même que pour l'entretien des jeunes Princesses & du jeune Prince Guillaume ses „ autres Enfans. Ajoutant, qu'elle lui donnoit jusqu'au Lundi suivant pour y répondre: Vers les 8. heures du soir, S. A. R. la Princesse de Galles se rendit au Palais de S. James, où Elle eut un entretien d'environ une demie heure avec le Roi. Le lendemain vers les 7. heures du soir, le Prince envoya sa réponse avec une Lettre,

tre, conçûe en des termes très soumis & très respectueux à S. M. On dit que cette lettre contenoit entr'autres; „ que le Prince „ avoit eu soin jusqu'alors de l'éducation des jeunes Princesses & du Prince „ nouvellement né; Qu'il continueroit de „ faire la même chose, & d'avoir aussi „ soin de l'entretien de Madame la Princesse son Epouse; & que lors que le „ Prince Frederik son Fils aîné seroit en „ Angleterre, il ne manqueroit pas de lui „ donner une Maison convenable à son „ rang. Ce jour-là, quelques Seigneurs allerent diverses fois au Palais S. James à l'Hôtel de Grantham, porter des Messages du Roi au Prince, & du Prince au Roi; mais on ignore encore ce qu'ils contiennent. On prétend que le Baron Bernstorff, a représenté à l'Orateur de la Chambre Basse, qui est Tresorier du Prince, que si S. A. R. étoit sérieusement disposée à s'accommoder, comme elle le donnoit à entendre par sa dernière réponse, Elle ne devoit pas disputer au Roi la Nomination de ses Officiers & Domestiques, ou que du moins Elle devoit en laisser l'approbation à Sa Majesté, que S. A. R. ne devoit pas trouver mauvais, que le Roi prit soin de l'entretien & de l'éducation de ses Enfans, qui appartenoient à la Couronne; & qu'elle devoit se porter d'elle-même à donner une satisfaction raisonnable aux Ducs de Newcastle & de Roxborough.



4. Les 12. Juges du Royaume s'assemblerent le Vendredi & le Samedi 4. & 5. de Février, par ordre du Roi, pour donner leur avis sur quelques Questions qui leur ont été proposées de la part de Sa Majesté, au sujet de l'Education des Enfans de L. A. Royales. Le Roi en ayant fait donner avis au Prince, afin qu'il y envoyât quelqu'un de sa part, S. A. R. nomma 4. Avocats; savoir, le Chevalier Robert Raymond, M. Carter, Solliciteur Général de S. A. Royale, M. Darnel, & M. Reynolds. Dans la première Séance, on agita cette Question, si le soin de l'Education des Enfans de la Famille Royale appartenoit de droit à Sa Majesté: 10. des Juges furent de cet avis, alléguant entre autres raisons, l'exemple de Charles II., qui fit élever les deux Nièces dans la Religion Protestante, & les donna en mariage à des Princes de cette Religion, contre la volonté du Duc d'York son Frere; de même que l'exemple du Roi Guillaume, qui nomma les Gouverneurs & Précepteurs du feu Duc de Gloucester. On dit que ces Juges ne sont point encore convenus au sujet de la somme annuelle que le Roi demande au Prince, pour l'Entretien de la Cour du Duc de Gloucester son Fils, & pour les autres Enfans de S. A. Royale. M. Ayres, un des 12. Juges, & Chancelier du Prince; & M. Priee, un des Barons de l'Echiquier, se font

décla.

déclarez en faveur de S. A. Royale.

5. On a travaillé avec tant de diligence à meubler la Maison de M. Portman Seymour, que le Prince de Galles a achetée pour la somme de 6. mille liv. sterl. pour la joindre à celle du Comte de Leicester, que L. A. R. y furent coucher le 4. pour y faire désormais leur résidence. Le Comte de Grantham a d'abord repris possession de son Hôtel, qui auparavant étoit occupé par L. A. R.

6. Le Prince de Galles ayant été averti, que dans une Assemblée générale des Membres de la Compagnie de la Mer du Sud, qui se tenoit pour choisir un Gouverneur, on l'avoit mis sur la liste avec le Roi, a écrit une Lettre à cette Compagnie, par laquelle il a déclaré d'une manière très solennelle & très respectueuse, qu'il ne veut pas entrer en concurrence avec S. M. Là-dessus, les Députés de la Compagnie eurent l'honneur le 12. de ce mois de présenter au Roi l'Adresse suivante.

**S I R E,**

La Cour générale de la Compagnie de la Mer du Sud, supplie très-humblement Votre Majesté, d'agréer qu'elle lui témoigne la profonde reconnaissance qu'elle a de tant de marques qu'elle a reçues de Votre faveur Royale, depuis l'heureux avènement de

*V. M.* à la Couronne ; & particulièrement de l'honneur qu'Elle lui a fait , de se mettre au nombre des Intéressés dans son Fond. \*

C'est pourquoi la Compagnie supplie très-humblement *V. M.* , de lui permettre d'avoir l'honneur de se servir de son *Auguste Nom* dans la prochaine Election d'un nouveau Gouverneur.

Réponse du Roi.

MESSIEURS,

Je vous remercie de cette Adresse, & je la reçois comme une marque de votre Devoir & de votre Affection envers moi. Ce m'est une très-grande satisfaction , de voir qu'il a été en mon pouvoir de vous faire du bien. Vous pouvez vous reposer sur la continuation de ma Faveur & de ma Protection dans toutes les occasions.

7. Le même jour, 12. de ce mois, M. Boscawen, Contrôleur de la Maison de S. M., notifia aux Communes, qui étoient Assemblées, que le Roi ayant accordé à la Compagnie de la Mer du Sud, la liberté de le choisir pour leur Gouverneur ; il recommandoit à la Chambre, de lever toutes les difficultés qui pourroient se rencontrer à cette occasion. Sur quoi les Communes ordonnèrent d'expédier un Bil qui

\* Le Roi quelques jours auparavant avoit fait acheter sous son nom un grand nombre d'Actions.

qui fut lu 3. fois, pour exempter S. M. de prêter les Sermens ordinaires en pareille occasion. Ce Bil ayant été envoyé à la Chambre des Seigneurs, ils l'approuverent, après en avoir fait 3. fois la lecture.

8. Hier 14. de ce mois, le Roi se rendit à la Chambre des Pairs avec les Cérémonies ordinaires, & donna son consentement Royal à cet Acte, & à 3. autres particuliers, & le même jour la Compagnie de la Mer du Sud, choisit d'une commune voix le Roi pour son Gouverneur, le Chevalier Jaques Barteman pour Sous-Gouverneur, & M. Samuel Shephard Député Gouverneur : l'Election des Directeurs doit se faire demain. M. Bowes doit aller résider à Madrid, en qualité d'Agent de S. M., pour les affaires de cette Compagnie. Elle fait construire un Vaisseau de 800. tonneaux, qui sera prêt à être lancé à l'eau, vers la fin du mois prochain. On apprend, qu'un Vaisseau de la même Compagnie, chargé de 40. mille pièces de huit, & d'autres riches Effets, revenant de Buenos-Ayres, & voulant relâcher à la Jamaïque, avoit été pris par un Pirate, qui a mis à mort tout l'Equipage, pour avoir fait une trop vigoureuse défense.

9. Quelques autres avis de Londres portent, que l'on avoit remarqué, que lors que le Roi étoit venu le 14. dans la Cham-



bre des Seigneurs, le Prince de Galles l'avoit d'abord salué ; que S. M. lui avoit aussi rendu le salut ; mais qu'ils ne s'étoient point parlez ; que cependant on disoit, que la Consultation des douze Juges du Royaume, avoit produit un si bon effet sur l'Esprit du Prince de Galles, qu'elle l'avoit déterminé à se reconcilier avec le Roi son Père, qu'on ajoutoit de plus, que S. M. lui avoit fait présenter 5. Articles, auxquels S. A. R. avoit répondu d'une manière, qui faisoit espérer de voir bientôt le rétablissement d'une bonne Harmonie dans la Famille Royale ; & qu'on debitoit diverses autres particularitez là dessus, sur lesquelles nous jugeons à propos d'attendre un plus grand éclaircissement, avant que de les rendre publiques.

II. 1. Les Commissaires de l'Amirauté ont donné leurs ordres pour l'Equippement de 2. Vaisseaux de Guerre, qui sont, le *Prince Frederic*, Commandé par le Capitaine Matthews ; le *Buckingham*, Capitaine Strickland ; le *Winchester*, Capitaine Campbell ; le *Salisbury*, Capitaine Cockburn ; le *Canterbury*, Capitaine Falkner ; la *Désiance*, Capitaine Walton ; le *Hamptoncourt*, Capitaine Kempthorne, & le *Windfor*, Capitaine Piercy. Il y en a 3. de 70. Pièces de Canon, 3. de 60., & 2. de 50. Il y a outre cela 2. Gallies à Bombes, Commandées par les Ca-

pitaine

pitaines Pumeroy & Atquins. On dit que cette Escadre est destinée pour la Méditerranée ; mais on ne sait pas encore qui la doit Commander.

2. Les mêmes Commissaires de l'Amirauté ont encore nommé 7. autres Vaisseaux de Guerre, pour être incessamment équippez, qui sont le *Guernesey*, Commandé par le Capitaine Hardy ; le *Dragon*, Capitaine Scot ; le *Rochester*, Capitaine Fuzzard ; la *Rose*, Capitaine Whitney ; la *Rey*, Capitaine Warwood ; le *Milfort*, Capitaine Cumberland ; & le *Schark*, Capitaine Pumeroy, nommé ci-devant pour Commander une Gallie à Bombes, qui a été donnée au Capitaine Luck. Ils ont donné de nouveaux ordres pour équiper encore d'autres Vaisseaux de Guerre, qu'on ne nomme pas. On parle d'une autre Escadre bien plus considérable, qu'on doit aussi équiper incessamment pour la Mer Baltique.

3. Le Capitaine Goodali, dont le Vaisseau de Sorlingues a échoué sur la Côte de Nord-Hollande dans la dernière Tempête, a été déchargé honorablement, par un Conseil de Guerre, de l'accusation portée contre lui à cette occasion.

4. Le Chevalier Nicolas Lawes & le Capitaine Rogers, ont ordre de se rendre à leurs Gouvernemens de la Jamaïque, & de la Providence, en Amérique.

5. Le Colonel Purcel a été fait Gouver-

K 5

neur

226 *Mercuré Historique &*  
neur des Ifles de Lewad, à la Place du Colonel Hamilton.

6. Outre le Comte d'Oldernefs, qui a été fait premier Commiffaire du Commerce & des Colonies, à la place du Comte de Suffolk, qui s'est démis volontairement de cette Charge, le Roi a nommé le Chevalier Charles Cook, & Mrs. Chetwind, Dominique, Molefworth, Pelham, Daniel Pulteney, & Bladen, pour Commiffaires du Commerce & des Colonies; & les ordres font donnez pour leur en expédier les Lettres Parentes.

III. Voici un des plus noir projet qui se foit jamais conçu. Un certain Anglois, nommé Jaques Shepherd, jeune homme d'environ 18. ans, & Garçon d'un Peintre de Caroffes, qui demeure dans la Ruë de Devonshire, a été arrêté pour Crime de Haute Trahifon. Il avoit formé le projet déteftable d'affaffiner le Roi, ayant écrit une Lettre là-deffus, & l'ayant portée chez M. Leake, Miniftre Non jurant; il la mit entre les mains de fa Servante; en lui difant qu'il reviendrait le Lundi fuivant querir la Réponfe. M. Leake ayant fait la lecture de cette Lettre, en parut d'abord fort allarmé; & croyant que c'étoit un mauvais tour qu'on lui vouloit jouer, il la jeta dans le feu, & ne laiffa pourtant pas enfuite d'en informer le Chevalier Jean Freyard l'un des Aldermans de cette Ville, qui eft fort honnête homme; ce dernier lui confeilla

*Politique. Février 1718.* 227  
de faire arrêter chez lui l'Auteur de cette Lettre, lors qu'il viendrait querir la Réponfe, ce qu'il fit; & ce jeune Scélérat ayant été mené devant l'Alderman, il fut interrogé, & il confeffa d'abord le fait, & s'étant fait donner de l'ancre & du papier, il écrivit une Copie de la Lettre, qu'il dit être conforme mot pour mot à l'Original; cette Copie étoit conçue en ces termes.

M O N S I E U R,

„ Je juge par les mécontentemens infinis qui font fi vifibles dans toute l'Étendue de ce Royaume, que fi l'on pouvoit fe défaire, du Prince qui régit présentement, notre Roi se trouvant alors ici, pourroit être mis sur le Trône fans beaucoup d'éfufion de fang. Pour exécuter ceci plus promptement, je fuppose, que si quelque Seigneur veut payer les fraix d'un voyage en Italie, & que nos Amis veuillent pourvoir quelqu'un qui foit aufli jeune que moi, de Lettres adreffées à S. M. pour la folliciter de venir, je poignarderaï à fon arrivée l'Usurpateur en fon propre Palais. Dans cette confufion S. M. pourroit paroître, en cas qu'on ait mis fous les Armès une quantité de Troupes fuffifantes, sinon Elle pourra fe retirer &



„ se tenir cachée jusqu'à une occasion plus  
 „ favorable. Il n'y a point de rémétré, d'ef-  
 „ pérer que cette entreprise réussira, si nous  
 „ considérons, combien facilement on peut  
 „ couper le fil de la vie d'un homme ;  
 „ quelle grande confusion cause la mort  
 „ d'un Prince à une Nation la plus pai-  
 „ sible , & combien le Peuple est té-  
 „ ditieux , & aspire à un change-  
 „ ment ; mais mettons des choses au pis,  
 „ supposons que je sois pris & exa-  
 „ miné à la torture, alors , afin que nul  
 „ autre que moi ne soit en danger, il se-  
 „ ra nécessaire, que celui qui payera mon  
 „ voyage d'Italie , quitte l'Angleterre  
 „ avant mon départ ; que j'ignore l'en-  
 „ droit où S. M. se tiendra ; que je de-  
 „ meure effectivement chez quelque  
 „ Wigh ; que vous vous cachiez , & que  
 „ ceci ne soit connu de Personne.

„ Que donc l'affaire aille comme elle  
 „ pourra, je ne puis attendre qu'une mort  
 „ cruelle, & pour la pouvoir souffrir plus  
 „ constamment, il sera nécessaire que depuis  
 „ mon arrivée jusqu'au temps de l'entre-  
 „ prise, je reçoive le S. Sacrement , par  
 „ quel que personne qui ignore tout le secret.

IV. 1. Le 10. de ce mois, on célébra,  
 suivant la coutume, l'Anniversaire de la  
 mort de Charles I. Le Dr. Newton prê-  
 cha devant le Roi, le Dr. Ibbot à l'Egli-  
 se Paroissiale de St. James , où L. A. R.

le Prince & la Princesse de Galles assisté-  
 rent ; l'Evêque de Litchfield devant la  
 Chambre des Pairs, dans l'Abbaye de West-  
 munster ; & le Dr. Hoadley, Frère de  
 l'Evêque de Bangor, devant les Commu-  
 nes, dans l'Eglise de Ste. Marguerite. On  
 remarqua que ce dernier, bien loin de  
 soutenir la Doctrine de l'Obedissance Pas-  
 sive, comme font ordinairement les Pré-  
 dicateurs Toris en pareille occasion ; sou-  
 tint au contraire, que le Peuple avoit le  
 Droit de défendre ses Libertez & Privilèges.

2. Le 11. le Parlement se rassembla,  
 les Seigneurs résolurent de faire remercier  
 l'Evêque de Litchfield de son Sermon. Les  
 Communes prirent la même résolution.

3. La diminution des Espèces d'or, bien  
 loin de faire circuler l'argent monnoyé,  
 comme on se l'étoit proposé, a rendu au  
 contraire les Espèces si rares, qu'il est dif-  
 ficile, pour ne pas dire impossible, de trou-  
 ver à changer une Guinée, ni aucune  
 autre pièce d'Or, ce qui cause une très  
 grande Confusion dans le Commerce, sur-  
 tout dans le détail & dans les Marchez.  
 Dans les Lieux où l'on donne à manger,  
 on refuse de rien donner à un Etranger  
 qu'on ne connoît point, s'il ne fait pas  
 voir auparavant qu'il a de l'Argent pour  
 payer.

4. Le Parlement n'est pas peu embar-  
 rassé pour tâcher de remédier à ce désor-  
 dre, les deux Chambres se donnent tous

les mouvemens imaginables là-dessus. La Chambre-Basse a fait toutes les recherches imaginables, pour tâcher de découvrir les causes du mal, & pour s'informer exactement de tout l'argent qui est sorti du Royaume, & par quelle voye. Il nous faudroit autant de place qu'en contient notre Journal entier, pour en faire le détail.

5. La Chambre des Seigneurs n'a rien aussi négligé, & la plus commune opinion des Seigneurs est, que le grand desordre provient de la grande quantité de matière d'Argent que la Compagnie des Indes Orientales envoyoit tous les ans dans ce pais-là. Pour prouver ce dernier fait, on a produit les Mémoires du Contrôleur de la Douane, qui font voit qu'en 1717, cette Compagnie y avoit envoyé 3. millions d'onces d'argent, qui montent à 750000. livres sterling, ce qui n'avoit pû se faire sans fonder une quantité considérable d'Espèces; puis qu'il s'en falloit beaucoup que les matières d'argent, qu'on avoit apporté dans le Royaume, cette même année, approchassent de cette somme, à quoï on ajouta un grand nombre d'autres raisons. Le Lord Coningsby dit entre autre, que du temps de Salomon, on trafiquoit dans ce Pais-là pour en tirer de l'Or & de l'Argent, & qu'aprèsent, au grand préjudice de la Nation, on y porte l'un & l'autre pour n'en rapporter que des Singes & des Petta-

quets.

Ayuntamiento de Madrid

quets. Sur quoi les Seigneurs ont résolu de dresser un Bil contre la Fonte des Espèces d'or & d'argent, & que tous ceux qui seroient convaincus d'en avoir fondu, seroient coupables de Haute-trahison, qu'on donneroit une récompense à ceux qui les déclareroient. Dans la Chambre des Communes, il fut résolu qu'il ne seroit plus permis de transporter hors du Royaume, d'argent en bare, ou en lingots. Il a été aussi résolu, par l'une & l'autre Chambre, qu'on ne feroit aucun changement, ni au titre, ni au poids, ni à la valeur des Espèces d'argent, sur quoi on doit dresser des Bils, & comme cette grande affaire n'est point encore finie, on est toujours dans l'attente.

6. Le Vendredi 4. Février, il y eût de grands débats dans la Chambre des Communes, touchant la Pension des Officiers réformez, qui, suivant la liste du Secrétaire des affaires de la Guerre, montoit à plus de 130. mille liv. sterl. par an. Après plusieurs Discours de part & d'autre sur ce sujet, il fut résolu de retrancher de cette Liste, les Officiers qui sont au dessous de l'âge de 16. ans, plusieurs autres sans Commission, les Aumôniers des Régimens congédiés, qui sont pourvus d'ailleurs, & les Officiers des 19. Régimens qui ont été cassez en Irlande. Après quoi l'on renvoya au lendemain à délibérer plus amplement sur cette affaire, qui fut enfin terminée.



née ce jour-là , par la résolution qui fut prise , d'accorder 94. mille liv. sterl. pour l'Entretien des Officiers réformez. Il fut aussi résolu , de présenter une Adresse à S. M. , pour la prier de remplir à l'avenir toutes les Places qui viendront à vaquer dans les Régimens , par des Officiers à la pension , chacun suivant son rang ; excepté les Gardes , tant à pied qu'à cheval.

7. Le Mardi 15. de ce mois , il y a eu aussi en la Chambre des Communes des grands débats , sur le Bil concernant la Discipline Militaire , & en particulier sur la question , si les Mutins & les Déserteurs doivent être jugez par un Conseil de Guerre. Le Parti de la Cour l'emporta pour l'Affirmative , à la pluralité de 247. Voix contre 229. Le 18. ce changement fut approuvé , & il fut résolu de le mettre au net.

8 Les Communes ayant fait la dernière lecture du Bill pour prévenir les vols , l'ont envoyée aux Seigneurs. Il porte que les Voleurs seront transportez en Amérique , & qu'ils y resteront pendant 7. ans , & que les Propriétaires des Plantations seront obligez de donner caution pour cet effet.

9. Les Communes ont aussi résolu d'accorder au Roi la somme de 165. mille 317. liv. st. , pour les fraix extraordinaires de la Marine , & 25. mille l. st. pour l'Hôtel des Invalides de Chelsea.

V. 1. Le Roi a donné le Titre de Duc de

de Glochester au Prince Frédéric , Fils aîné de S. A. R. le Prince de Galles ; & les ordres sont donnez à la Chancellerie , pour en expédier les Lettres Patentes.

2. Le 16. de ce mois , la Princesse de Galles accompagnée de la Comtesse de Grantham , & de plusieurs autres Dames , se rendit en Chaise au Palais de S. James , pour voir le jeune Prince son Fils , qui étoit malade ; les Médecins du Roi s'y étant aussi trouvez , ils firent une consulte sur cette maladie ; & ayant donné leur opinion par écrit à Madame la Princesse , Elle s'en retourna à son Hôtel de Leychester Field ; peu de tems après , le jeune Prince & les Princeses ses Sœurs , furent envoyez au Palais Royal de Kensington ; Madame la Princesse leur Mere s'y rendit aussi sur le soir ; le 17. , le Prince & la Princesse de Galles y allèrent , sur ce que la maladie du jeune Prince alloit en empirant ; L. A. y restèrent jusqu'au soir à 7. heures , qu'elles laissèrent le jeune Prince à l'extrémité ; & une heure après , on leur alla porter la triste nouvelle qu'il étoit mort ; sa maladie avoit commencé depuis quelque tems , par une oppression de Poitrine , accompagnée d'une violente Toux , qui a été suivie d'une Fièvre continuë , & par des Convulsions , dans lesquelles il est mort. Cette mort a été cause , que le Roi & le Prince de Galles ne parurent pas hier à la grande Mascarade qu'il y eut dans

dans la Maison de l'Opéra ; & qu'il n'y a point eu aujourd'hui d'Assemblée à la Cour ; mais on ne croit pourtant pas, qu'on prenne le deuil pour la mort de ce Prince , parce qu'il n'avoit qu'environ 3. mois ; cependant le Roi paroît fort sensible à sa mort , de même que L. A. R. le Prince & la Princesse de Galles.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. 1. **I**L n'est rien de plus surprenant que ce que l'on voit aujourd'hui en Espagne. Cette Espagne qui étoit depuis tant d'années, si foible, si languissante, qu'on ne faisoit presque plus d'attention à ses forces, devient tout d'un coup formidable à ses Ennemis. On ne parle pas moins que d'avoir réellement la Campagne prochaine 87000. hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, avec une belle & nombreuse Artillerie.

2. On doit couvrir la Mer de 50. Vaisseaux de Ligne, sans les inférieurs, les Galères, & les Brûlots, qui seront accompagnés d'une multitude innombrable de Bâtimens de Transport, pour porter en Italie ces Troupes, cette grosse Artillerie, & les Munitions de Guerre & de Bouche.

3. Pendant que tous ces Armemens, & toutes ces Troupes sont bien munies, bien équipées, en Espagne, il se fait en Sardaigne des Magazins & des amas prodigieux de tout. Cependant, les Munitionnaires, les Pourvoyeurs, les Entrepreneurs, le Soldat & le Marinier, tout est bien payé, & ponctuellement. On donne par tout de l'argent, & les fonds ne diminuent point.

4. Le Ministre a trouvé le secret de se rendre le souverain des Esprits & des Cœurs de toute la Nation, chacun cherche à l'environ de prévenir ses desirs ; chaque Royaume ou Province a levé & équipé à ses propres dépens, un Régiment d'Infanterie & un de Cavalerie. Ainsi on leve des troupes, & elles sont en marche de tous côtés ; tout est en mouvement, & tout se fait avec un succès, avec une facilité, un ordre, une activité & une harmonie véritablement étonnante. Voici entr'autre une particularité qui mérite attention.

5. Le 9. Janvier, le Gouverneur de Gironne fut averti par les Officiers de la Garde, que les Sentinelles avoient aperçu plusieurs Troupes de Miquelets, qui prenoient la route de Boscara. Comme l'on ne pouvoit pénétrer leur dessein, on tira 7. coups de Canon, qui étoit le signal pour avertir les Païsans de se tenir sur leurs gardes ; & on fit deux détachemens, chacun de 200. hommes, pour aller à leur poursuite : Mais on fut surpris agréablement, lors qu'on



qu'on fut arrivé à la portée du Fusil , qu'ils arborèrent un Drapeau blanc , & envoyèrent 4. de leurs Chefs , pour déclarer qu'ils venoient implorer la clémence du Roi , acceptant l'Amnistie qu'il avoit accordée à ceux qui se rendroient pour servir dans les Troupes : Ils étoient au nombre d'environ 150. Miquelets , avec 17. de leurs Chefs , qui remirent d'abord leurs Armes entre les mains du Commandant de ces détachemens , & entrèrent avec eux dans la Ville. Ensuite , ils passèrent en revue devant le Gouverneur , qui leur fit donner double paye pour 12. jours , suivant l'usage. Ils ont assuré que la plupart des autres Miquelets suivroient bien-tôt leur exemple ; effectivement ils viennent tous les jours se rendre en très grand nombre ; qu'on disperse dans les différens Régimens.

6. On auroit sujet de croire , que toute l'attention du Ministre , ne tend qu'à la Guerre d'Italie , & qu'il néglige toutes les autres affaires pour celle-là. Mais tout au contraire rien n'échappe à son attention & à sa prévoyance. Il a pour chaque affaire en particulier , autant d'attention , comme s'il n'avoit que celle-là seule , & les grands préparatifs contre l'Italie , n'apporte aucun dérangement , ny aucun retardement.

7. On a publié à Cadix , que le 7. du mois de Janvier , on commencera à y charger les Gallions destinez pour les Indes Occidentales ; & l'on assure qu'ils en par-

tiront

ayuntamiento de Madrid

tiront sur la fin du mois de Février prochain , sous le Convoi de 3. Vaisseaux de Guerre & de 2. Frégates ; cette précaution que la Cour veut bien prendre pour la sûreté du Commerce , encourage d'autant plus les Intéressés , que les Gallions vont être par ce moyen à couvert de toute insulte de la part des Pirates , qui infectent les Côtes de l'Amérique.

8. On décharge à Cadix les Effets qui sont à bord du Vaisseau l'Hermione , & autres arrivez de la nouvelle Espagne. Don Joseph Patino , Intendant Général de la Marine , est arrivé en cette Ville , & en a réglé l'Indult : l'Or est taxé à un & demi pour cent , l'Argent à 5. , & les autres Effets à 8. pour cent. Il sera permis de transporter l'Argent , moyennant 2. & demi pour cent , ce qui produira au Roi de grosses sommes.

9. On a envoyé de nouvelles Troupes à Ceuta , avec des Ingénieurs , pour en relever la Garnison , on y a envoyé quantité de Munitions de Guerre & de Bouche ; le Convoi consiste en 22. Bâtimens de Transport & 8. Grosses Tartanes , qui ont mis à la voile , sous l'Escorte de 2. Frégates. Elles sont heureusement de retour , & elles ont ramené l'ancienne Garnison , elle étoit si fort affoiblie , que de 4600. h. , dont elle étoit composée , il n'en est revenu que 1200. , la plupart malades ; on les a mis en quartier de rafraîchissement. Le Roi de Maroc , a écrit , à ce qu'on

qu'on assure, une Lettre au Roi, par laquelle il fait des Propositions de Paix: offrant entr'autres choses, de lever le Siège de Ceuta, & d'abandonner les prétentions sur les Places que les Espagnols ont ci-devant possédées sur les Côtes d'Afrique. Il demande que S. M. envoie des Plénipotentiaires à Carthage, où il en enverra aussi de sa part.

10. On a envoyé des Ingénieurs dans cette dernière Place, pour y reparer les Fortifications, & y faire de nouveaux Forts. On a la même attention pour toutes les autres Places du Royaume.

11. Le Ministère prend aussi toutes les mesures les plus convenables, & il n'épargne rien pour attirer dans le Royaume toute sortes d'Ouvriers & d'Artisans, pour y établir & rendre florissantes toutes sortes de Fabriques & de Manufactures, & pour mettre le Commerce sur le bon pied. A juger par de tels commencemens, ce Cardinal ira plus loin que les Ximenes & les Richelieu.

II. 1. Les avis de Lisbonne marquent, que quoi que la Cour d'Espagne fasse assurer celle-ci, que S. M. C. a dessein de vivre en bonne amitié avec S. M. Portugaise, & qu'ainsi Elle ne doit prendre aucun ombrage des Armemens que l'on continuoît de faire en Espagne, qui ne regardoient que les Etats dont l'Empereur est en possession en Italie, cependant on ne laisse pas d'en avoir beaucoup d'inquiétude. S. M. a ordonné de faire recruter incessamment ses Troupes. Elle a attribué des Commissions, pour lever 8. nouveaux Ré-

gimens d'Infanterie & deux de Cavalerie. Quelques avis prétendent même davantage, & que les Officiers ont ordre d'avoir de bonne heure leurs Compagnies complètes; on a aussi résolu d'augmenter considérablement les Forces Navales, & les ordres sont donnez pour rétablir les anciens Vaisseaux & Frégattes. On doit pourvoir les Magasins des Places Frontières, & en reparer & augmenter les Fortifications.

2. Les 3. Vaisseaux de Guerre, Commandez par M. Bodan, continuent à croiser sur les Corsaires d'Alger.

III. 1. Le Maître des Monnoyes de Bruxelles ayant représenté au Marquis de Prié, qu'on aporçoit journellement dans ce País, des nouvelles Espèces de France au coin du Roi d'apresent, & particulièrement des Louis d'Or & des Ecus, & la nécessité qu'il y avoit pour le bien du Commerce, de fixer leur cours selon leur valeur, on publia hier un Placard, par lequel le cours des Espèces de France est réglé, savoir les Louis d'or à 11. florins 4. sols argent de change, & 13. florins 1. sol argent courant; celui des Ecus à 2. fl. 16. s. argent de change, & 2. fl. 5. s. argent courant; & les demi-Ecus & quart d'Ecus à proportion; & par le même Placard, le prix des Louis d'Or de la Fabrique des mois d'Avril & May 1700., sur lesquels on voit un Soleil, a été remis sur le pié suldit, parce qu'on a reconnu qu'ils avoient été mis trop bas, par l'Edit du 22. d'Avril 1714., pour les faire circuler.

2. On a avis qu'on équipe aussi à Ostende 2. Vaisseaux, l'un de 50. Pièces de Canon & de 300. h. d'Equipage; & l'autre de 60. & de 400.



h., qui, avec Commission de l'Empereur, sont destinés pour aller croiser dans la Mer du Sud sur les Espagnols; & que plusieurs autres Armateurs se préparent aussi pour aller croiser sur les Côtes d'Espagne.

3. Le Marquis de Prié s'applique avec une extrême assiduité aux affaires du Pais, il donne tous les jours Audience aux Députés des Provinces & à tous ceux qui ont quelque chose à représenter à S. E. On dit qu'elleira faire un tour à la Haye, lors que les affaires de la Barrière seront sur le point d'être terminées, sur quoi l'on attend le retour d'un Exprès, dépêché à la Cour de Vienne.

4. Il y a eu depuis peu une émoion Populaire à Anvers, mais elle a été apaisée, par le bon ordre du Général Comte de Wrangel, qui avoit été envoyé par le Marquis de Prié, avec un Rég. de Cav. Ce Gen. est revenu de la Commission le 21. Fev., & a rendu compte à Son Excellence, de ce qu'il a fait, pour prévenir les suites de ce soulèvement.

IV. 1. L. H. P. les Etats Gen. ont établi M. Biker, Fiscal du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, en la place de M. Sautin, qui a été élevé à la Dignité de Bourguemaître de la même Ville; & il prêta hier les Sermens en cette qualité, dans l'Assemblée de L. H. P.

2. N. S. les Etats de Hollande se séparèrent le 26. de ce mois.

3. Le Sr. Arentse Conseiller du Commerce du Roi de Danneمارc, a été nommé Commissaire par S. M. D. à Amsterdam, depuis quelques semaines; sa Commission a été présentée tant à l'Assemblée de L. H. P. les Etats Gen., que devant Mts. les Bourguemaîtres de la dite Ville, pour y être admis en cette qualité.

4. Le Baron Fagel, Général de l'Infanterie, mourut le 23. L. H. P. ont donné le Gouvernement de la Flandre Hollandoise, dont il étoit pourvu, au Comte d'Athlone.

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez les FRERES van DOLE,  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & de Wes.*